

CORBEYRIER P.07

Alibaba and You et ses jeunes décident de quitter l'alpage



G. Perret

MONTREUX P.14

Deux voix et un orgue au coeur de Saint-Vincent

LES EVOUETTES P.12

Le tunnel aura-t-il des conséquences économiques?

VEVEY P.13

SPARK, le projet qui veut accrocher les jeunes au sport

Riviera Chablais

Hebdo

Holy Cow!

À Vevey, des bières et désormais des burgers. Holy Cow! prend la place laissée par le V^e après une vaste rénovation

Page 05

Pub

ROSSINIÈREANIMATION.CH

LES ARTISANALES DE ROSSINIÈRE

EN MOUVEMENT

EXPOSITION 7 JUIN - 7 SEPTEMBRE 2025 À ROSSINIÈRE



L'édito de Karim Di Matteo

Le FIFAD vise les sommets

Les histoires des festivals à succès semblent souvent dérouler un schéma déjà vu. Des figures tutélaires, une ambition de pionnier, des débuts modestes, un public de connaisseurs. Puis l'étincelle révèle une flamme vive, le public s'étend et les organisateurs rêvent en plus grand. Un peu parce qu'ils le souhaitent, un peu parce qu'il le faut. Le Festival international du film alpin des Diablerets est à ce point charnière: rester à son altitude actuelle, enviable, ou viser les sommets. Le FIFAD a choisi de monter son bivouac d'un niveau, en se montrant hors de son camp de base ormonan. C'est déjà le cas à Villars avec des projections hivernales, mais les horizons sont autres: la Romandie, la Suisse alémanique, de nouveaux partenaires, privés ou publics. Le FIFAD peut compter sur des personnalités influentes, avec une forte assise RTS. L'ancien présentateur du TJ Jean-Philippe Rapp, a, le premier, propulsé le FIFAD dans une autre dimension. Puis Benoît Aymon («Passe-moi les jumelles»), actuel directeur artistique, ou Olivier Français, qui vient de passer le flambeau de président à l'ancien boss de la SSR Gilles Marchand. Moins médiatique, Solveig Sautier, directrice opérationnelle sur le départ, a apporté sa contribution. En dix ans, le FIFAD a posé des jalons importants. L'ascension peut commencer.

P.07

La sécurité du Léman est au bout de leurs jumelles

Reportage Engagés lors des feux du 1^{er} Août, les gendarmes lacustres patrouillent sur le lac et veillent sur la sécurité des plaisanciers. Immersion au sein de cette unité spéciale qui intrigue. Chaque jour de l'année, ses membres enchaînent les missions, entre contrôles de permis, sauvetage et levée de corps. Un quotidien marqué par une intensité constante. **Page 03**

Du courage et de la passion plein le chaudron

Fromage à raclette à la moutarde, yoghourts pruneaux ou noisettes... Au fil de trois générations, les Dubosson ont su diversifier leur offre pour varier les plaisirs. À l'alpage dans les hauts de Morgins ou à la ferme familiale à Troistorrents, le dur labeur et la créativité sont de mise.

Page 16

L. Menétray

Pub

Jeudi 14.8.2025

REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE
REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE REOUVERTURE
REOUVERTURE Venez découvrir votre supermarché rénové ! MIGROS BLONAY

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper :
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper :
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2024
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera :
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais :
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã
De Visu Stanprod

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon
rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brousoz
Christophe Boillat
Karim Di Matteo
Liana Menétrey

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés :
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés :
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur :
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour
ouvrir le lien

LE SAVIEZ-VOUS ?

Par Christophe Boillat

Un Aiglon a figuré
sur les billets
de 500 francs suisses

La modeste plaque apposée depuis 1977 sur l'ancienne Maison de Ville d'Aigle ne dit pas tout de l'immense œuvre d'Albrecht von Haller, que la Francophonie a transformé en Albert de Haller. Le bâtiment du chef-lieu du district s'est du reste un temps appelé «bâtiment de Haller». Rénové, classé depuis aux Monuments historiques, il abrite préfecture, Office du tourisme et Espace Graffenried – joyau d'accueil d'expositions temporaires. L'inscription salue le «Grand de Haller», particulièrement pour le Chablais dans sa fonction politique de vice-gouverneur d'Aigle (1762-1763), mais encore comme directeur des salines régionales, alors à Roche, entre 1758 et 1764. Parcourant la région, il s'intéresse aux travaux de la célèbre famille Thomas, naturalistes et botanistes actifs notamment dans le Vallon

de Nant à Bex. Car Albert de Haller est avant tout un grand savant. Né à Berne en 1708 où il s'est éteint 69 ans plus tard, ce dernier est médecin et naturaliste. Ses recherches en physiologie, anatomie et ses études et écrits sur les plantes sont restés très longtemps des références universelles. Touche-à-tout à la manière d'un Léonard de Vinci ou d'un Pic de la Mirandole, le Chablaisien d'adoption était aussi poète à ses heures et critique de littérature. Un de ses plus fameux livres «Die Alpen» est un recueil d'odes à la gloire de la beauté des Alpes. Il magnifie la simplicité de la vie, souvent très dure, des montagnards. Cette œuvre a immédiatement eu un retentissement majeur sur la littérature lyrique allemande. «Die Alpen» contribua à l'essor du tourisme dans tout le massif alpin suisse.

Chrétien, de Haller fut un grand apôtre d'une foi fondée sur la raison. Le grand homme, dont le champ d'intérêt et d'action fut très vaste, est considéré comme un génie universel, et fut de son vivant l'une des personnalités les plus respectées. Il fut anobli par l'Empereur d'Allemagne. Autre manifestation de sa très grande notoriété et de l'empreinte de son immense œuvre, encore ces dernières décennies, la Banque nationale suisse l'honora en imprimant un billet de 500 francs à son effigie de 1976 à 1992.

Sources: dictionnaire historique de la Suisse, Wikipédia.



1. Le billet de 500 francs à l'effigie d'Albert de Haller.
| Banque nationale suisse

2. Plusieurs ouvrages ont été écrits par de Haller, dont «Pharmacopoea Helvetica».
| Archives 24 heures

Le trait de Dam

p. 03



LE MOT
D'CHEZ NOUS



ATTENTION AUX
HABITS PROPRES!

Une chose détestable par-dessus tout, c'est s'embarbouffer. Le pire, quand on est maladroit, c'est que cela arrive régulièrement. Peu importe l'endroit, que ce soit en randonnée après une glissade, en mangeant un repas un peu trop liquide, en renversant son café du matin ou le verre de vin à l'apéro, plif plaf plouf, c'est fini! Sur la belle chemise toute juste repassée, sur le short de sport flambant neuf, sur les grolles en cuir... les taches n'ont aucune pitié! S'embarbouffer – ou se salir –, du patois «ëmbardouf-là», c'est horripilant! XCR

Sources: Y. Schaefer, Valaisanneries, des mots en scène. Ed. Cabédita

Cet animal
près de
chez vous

Une chronique de
Virginie Jobé-Truffer



Une migratrice très discrète

Non, vous ne me voyez pas. Non, vous ne me voyez pas, non. Ha si? Pourtant, je rase le sol, à toute vitesse, comme d'habitude. Non, je ne fuis pas. Non, je ne fuis pas, non. J'affronte l'adversité, moi. J'affronte. En m'écrabouillant par terre, pour qu'on ne me repère pas. Que se passe-t-il si vous vous approchez de trop près? Je saute, pardi! Je saute, pardi! Je saute! Telle une bombe, un obus, une arme de destruction massive. Mais non, je ne suis pas une guerrière. Toutefois, j'aime imaginer que je fais mon p'tit effet quand j'explose comme une fusée. Comme une fusée, j'explose. Pourquoi je me répète? Pour qu'on me comprene? Pas du tout. Pas du tout. C'est de cette façon que je chante. Ma mélodie ressemble à un piou piou, tendre et doux. Estimez-vous chanceux et chanceuses, car mon mâle reprend son refrain quatre fois,

au minimum! Au minimum, quatre fois! D'abord, il râle et ensuite, il s'égosille: paie tes dettes, paie tes dettes, paie tes dettes, paie tes dettes. Je souligne qu'il s'agit de votre traduction. En vrai, il ne dit pas du tout ça. Du tout, pas ça. Mais cela ne vous regarde pas. Il me courtise avec ses mots à lui, en volant au-dessus de vos champs. Il sait que je m'y cache. Que je m'y cache, il sait. Je piou pioupe un petit coup et il me rejoint. On se tourne trois secondes autour, par politesse. Il me culbute, par politesse. Vite fait, fait vite. L'affaire conclue, je me mets à manger n'importe quoi. N'importe quoi, je me mets à manger. Un souvenir mesdames? J'oublie mes graines d'amour et je croque des insectes surtout, et leurs larves. Leurs larves, et des insectes surtout. C'est immonde, mais j'ai besoin d'énergie pour supporter ce qui m'attend. Je vais pondre dix œufs en dix jours, ce



La caille des blés peut pondre dix œufs en dix jours, ce qui représente à peu près son poids.
| Wikimedia

qui représente à peu près mon poids. Une fois que le dixième est sorti, je chasse le monstre qui m'a transformée en créature pathétique! Le pauvre? Non, il vole en charmer une autre! Non, il vole en charmer une autre, oui! Paie tes dettes, paie tes dettes, paie tes dettes, paie tes dettes. Tu parles! Je m'en fiche, je pars bientôt. À moi l'Afrique! L'Afrique, à moi! Non, vous ne me verrez pas. Je vole de nuit. De nuit, elle vole, la caille des blés, quand elle migre loin de ceux qui l'ont rendue vulnérable.

Ils sont les yeux et les oreilles du Léman

Les interventions de la police du lac sont variées, allant du simple contrôle de permis de conduire aux enquêtes judiciaires (homicides, noyades, suicides, etc).

| L. Menétrey

Les missions de la brigade en quelques chiffres (2024)

Interventions	124	Pollution des eaux	28
Accidents de navigation	7	Levées de corps	9
Personnes secourues	32	Ivresses et stupéfiants	10

Sécurité

À l'occasion de la fête nationale, nous sommes montés à bord du bateau de la gendarmerie du lac. Entre feux d'artifice et interventions, plongée au cœur d'une unité peu connue, pourtant très active dans notre région.

Liana Menétrey
lmenetrey@riviera-chablais.ch

Antonucci, chef de la brigade, monte à bord de la vedette de 2009, accompagné du caporal Gianni Favero et du sergent Steve Guiland. Tandis que le caporal se met à la barre, les deux brigadiers désamarrant le navire. Télécommande en main, Christian Antonucci actionne la porte coulissante qui laisse dévoiler une vue imprenable sur le coucher de soleil. Bouteilles d'oxygène, combinaisons de plongée et gilets de sauvetage jonchent le pont du véhicule à moteur. Cap le long des rives jusqu'au Lavaux. Créé en 1962, la police du lac vaudoise se divise aujourd'hui en deux bases – Ouchy pour le Léman, Yverdon pour une partie du lac de Neuchâtel. Dix agents permanents assurent les mis-

en passant par les cas de pollution, noyades, naufrages, incendies, levées de corps (voir encadré). «Ce que la police fait sur les routes, nous on le fait sur le lac», affirme l'adjudant. À quelques exceptions près: ici, pas d'éthylotests aléatoires. «On fait souffler uniquement s'il y a un accident ou si un comportement est suspect», précise-t-il.

Sous surveillance accrue
Positionné en face du Musée olympique, la barge de tir des feux d'artifice flotte paisiblement sur l'eau, à quelques minutes du début du spectacle. Les gendarmes sécurisent le périmètre, aucun bateau ne doit s'approcher à moins de 300 mètres.

vital engagé, la police du lac est immédiatement alertée, ainsi que trois sections de sauvetage situées autour de la zone et la Rega.

Retour à nos feux. «Ça va partir!», lance Gianni Favero. Quinze minutes de pyrotechnies multicolores éclatent dans le ciel. Les navigateurs respectent les distances, laissant aux brigadiers le loisir de faire quelques vidéos. L'œil toujours attentif à tribord et bâbord.

Le bouquet final marque la fin du spectacle, applaudi par les plaisanciers depuis leurs embarcations. «Allons vérifier la barge, lance l'adjudant. Il y a quelques années elle avait pris feu, donc on ne sait jamais.» Projecteur braqué. Rien à signaler, hormis les traces de suie qui recouvrent l'eau. «On pourrait presque faire un constat de pollution des eaux», plaisantent les gendarmes.

Des tests poussés
Avant d'intégrer cette unité, les trois gendarmes ont été soumis à des tests exigeants; course à pied, natation, apnée, plongée, canyoning, premiers secours, navigation... Sans oublier un entretien pointilleux avec une psychologue. «Dans les unités spéciales, vous faites des choses qui sortent de l'ordinaire, alors il faut avoir une maîtrise de soi», affirme le chef de la brigade. À cela s'ajoutent encore des examens médicaux très précis.

Mais les compétences acquises ne suffisent pas, elles doivent être entretenues sans relâche. Ainsi, la formation occupe près de 20% du temps de chaque brigadier. «Tout ça a un prix, alors quand on les forme, on veut être sûrs d'investir dans la bonne personne», souligne Christian Antonucci.

Chaque année, les hommes-grenouilles doivent effectuer au minimum 35 plongées. Lors de la levée de corps ou la recherche d'objets, une torpille munie d'un échosondeur scanne les fonds lacustres. Selon le cas, les gendarmes sont amenés à plonger dans les profondeurs, jusqu'à 85 mètres maximum. Mais les risques en plongée sont réels. Christian Antonucci a déjà perdu un collègue en 2003 lors d'un entraînement.

De plus, la relève n'est pas assurée. «Peu de gendarmes veulent intégrer notre unité, dû notamment à la disponibilité que ce métier exige, confie le passionné. Il m'est déjà arrivé de quitter un restaurant en plein anniversaire de ma fille pour intervenir.»

Sur le vif
Soudain, au radar, un bateau au comportement suspect attire l'attention. Il semble perdu et vient juste de couper la route aux gendarmes. «C'est typiquement l'exemple de quelqu'un qui n'est pas habitué à naviguer de nuit», commente le chef policier.

Ni une ni deux, le caporal met la main sur l'accélérateur et le rattrape. À bord, deux jeunes hommes s'empressent de présenter leur permis de conduire et de navigation. Pour cette fois, ce sera un simple avertissement.

Quelques minutes après, c'est au tour d'un voilier sans feux de navigation. Sirènes <Pin pon pin pon>. «On rentrait justement au port, car la batterie de la lumière est à plat», se justifie le navigateur, avant d'être escorté.

C'est désormais à notre tour d'être ramenés à quai. Pour les brigadiers, en revanche, la nuit risque d'être encore longue.



“Ce que la police fait sur les routes, nous on le fait sur le lac”

Christian Antonucci
Chef de la brigade vaudoise du lac

Christian Antonucci, passionné de plongée depuis ses 18 ans, est le chef de cette unité spéciale depuis 11 ans.

| L. Menétrey

L'heure est à la fête en ce 1^{er} août. Mais pour la brigade du lac vaudoise, les réjouissances devront attendre. Comme chaque année, la gendarmerie lacustre patrouille sur les eaux pour assurer la sécurité des plaisanciers durant les feux d'artifice.

Installée au bout du port d'Ouchy, la base de cette unité spéciale se trouve dans un bâtiment blanc, où un port intérieur donne un accès direct à l'eau. Ce vendredi soir, l'adjudant Christian

sions sur l'ensemble des eaux du canton, notamment les lacs de montagne, rivières, etc. En cas de besoin, ils sont appuyés par des plongeurs supplétifs – des gendarmes terrestres formés à la plongée – ainsi que d'autres brigades, comme celle de Genève.

Leur champ d'action est vaste: 4'000 km de cours d'eau et environ 3'000 km² de surface. Quant à leurs interventions, elles vont du simple contrôle de permis à la recherche d'objets liés à une affaire judiciaire,

«Le vent commence à souffler, alors il faut qu'on reste vigilants si des bateaux venaient à dévier et trop s'en rapprocher», prévient Christian Antonucci. Le sauvetage d'Ouchy est également sur le qui-vive ce soir. Toute l'année, la brigade travaille en étroite collaboration avec les sociétés de sauvetage du lac. Dès qu'un appel est passé au 117, la centrale vaudoise dépêche le secours le plus proche parmi les 34 présents sur le Léman. En cas de pronostic



La police lacustre patrouille sur le Léman lors de chaque 1^{er} août.

| L. Menétrey



Leur bateau principal est une vedette de 2009, pouvant atteindre les 80 km/h.

| L. Menétrey



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE
LA TOUR-DE-PEILZ

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte du 06.08.2025 au 04.09.2025

Compétence : (ME) Municipale Etat Réf. communale : 4210

N° CAMAC : 243617 Coordonnées : 2556243/1145721

Parcelles : 1373, DP1108, DP1111

Situation : Route de Blonay


Description de l'ouvrage : Mise en conformité de l'arrêt de bus « Route de Blonay » et création d'un nouvel arrêt de bus direction Vevey

Propriétaires : STETTLER Anne-Marie / Commune de La Tour-de-Peilz

Auteur des plans : MEI Sacha, Bureau d'études Sacha Mei Sàrl, Clarens

Particularité : L'ouvrage est situé hors des zones à bâtir

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE
LA TOUR-DE-PEILZ

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte du 06.08.2025 au 04.09.2025

Compétence : (ME) Municipale Etat Réf. communale : 4211

N° CAMAC : 243641 Coordonnées : 2556540/1145558

Parcelles : 2546, DP1, DP1108, DP1114, DP1135

Situation : Route de Blonay

Description de l'ouvrage : Mise en conformité de l'arrêt de bus « Crausaz » et création d'un nouvel arrêt de bus direction Vevey

Propriétaires : GOTTSCHALK Joachim / Commune de La Tour-de-Peilz

Auteur des plans : MEI Sacha, Bureau d'études Sacha Mei Sàrl, Clarens

Particularité : L'ouvrage est situé hors des zones à bâtir

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.



AVIS D'ENQUÊTE

La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, du 6 août 2025 au 4 septembre , le projet suivant :

Nouvelle station de téléphonie mobile pour le compte de Sunrise GmbH / VO402-1 sur la parcelle N° 3604 sise au Chemin de la Confrérie 117, propriété de M. Philippe Bronsil et Peter Keller – PROCIM-MO REAL ESTATE SICAV selon les plans produits par M. Mike Fridelance du bureau AXIANS SUISSE SA au Mont-sur-Lausanne.

Les dossiers peuvent être consultés au service technique communal durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site : cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

Date de parution : 05.08.2025

Délai d'intervention : 04.09.2025



Vous recherchez un poste stable, concret et essentiel ?
Aigle cherche un.e


Conciergerie de site scolaire à 100%

Rejoignez une équipe qui fait la différence chaque jour !

Mission, profil, entrée en fonction et renseignements sur le site de la Commune d'Aigle www.aigle.ch.

Entrée en fonction : de suite ou date à convenir.

Délai de postulation : 15 août 2025



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE NOVILLE

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : du 06.08.2025 au 04.09.2025

Compétence : (ME) Municipale Etat Réf. communale : 1307-25

N° CAMAC : 243178 Parcelles : 856 et 923

Coordonnées (E / N) : 2557325/1137400

Nature des travaux : Aménagement de plans d'eau

Situation : Le Vieux Rhône Les Iles

Propriétaire : ETAT DE VAUD et COMMUNE DE NOVILLE

Pour le compte de : L'ETAT DE VAUD, DGE, Biodiversité et paysage

Auteur des plans : ORCEF SA, M Gilles BLATT

Demande de dérogation : Art. 27 LVLfo

Particularités : L'ouvrage est situé hors des zones à bâtir
L'ouvrage fait l'objet d'une demande de protection
L'ouvrage est protégé par un plan d'affectation

CONSULTATION DU DOSSIER : WWW.CARTORIVIERA.CH / Thème : aménagement du territoire ou au Greffe municipal , LE LUNDI DE 14H00 A 17H00, DU MARDI AU JEUDI, LE MATIN, DE 08H15 A 11H45, LE MARDI DE 17H00 A 19H00 ou au Bureau technique communal sur rendez-vous.



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE BEX

Modifications du Plan d'affectation communal (PACom) – Centre

Conformément aux dispositions de la Loi cantonale sur l'aménagement du territoire et les constructions (LATC) et son règlement d'application, la Municipalité de Bex soumet à l'enquête publique complémentaire du 25 juillet au 24 août 2025 :

• le Plan d'affectation communal « Centre » et son règlement


• les plans fixant les limites de construction et de constatation de la nature forestière en limite des zones constructibles

Sont mis en consultation durant le même délai, pour information, le Rapport d'aménagement selon l'art. 47 OAT, ses annexes et le rapport d'examen préalable des services cantonaux.

L'ensemble de ces documents est consultable dans les locaux de l'administration communale (rue Centrale 1, 1880 Bex) aux heures d'ouverture de bureau, ainsi que sur le site internet : www.bex.ch.

Les oppositions ou observation éventuelles doivent être adressées par lettre recommandée à la Municipalité de Bex, ou être consignées sur la feuille d'enquête annexée au dossier, et ce jusqu'au 25 août 2025 au plus tard.

La Municipalité



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE BEX

Plan d'affectation « Pré-de-la-Cible » soumis à l'enquête publique

Conformément aux dispositions de la Loi cantonale sur l'aménagement du territoire et les constructions (LATC) et son règlement d'application, la Municipalité de Bex soumet à l'enquête publique du 8 août au 7 septembre 2025 :

• le Plan d'affectation « Pré-de-la-Cible » et son règlement

Sont mis en consultation durant le même délai, pour information, le Rapport d'aménagement selon l'art. 47 OAT, ses annexes et le rapport d'examen préalable des services cantonaux.

L'ensemble de ces documents est consultable dans les locaux de l'administration communale (rue Centrale 1, 1880 Bex) aux heures d'ouverture de bureau, ainsi que sur le site internet : <https://www.bex.ch>.

Les oppositions ou observation éventuelles doivent être adressées par lettre recommandée à la Municipalité de Bex, ou être consignées sur la feuille d'enquête annexée au dossier, et ce jusqu'au 7 septembre 2025 au plus tard.

La Municipalité



Commune de Port-Valais

CONVIVIALITÉ DANS UN CADRE HISTORIQUE

La Commune de Port-Valais met en location le :

CAFÉ LE TERMINUS

ROUTE CANTONALE 44, 1897 LE BOUVERET

Café permettant une petite restauration avec :

Petit coin cuisine

Café de 137 m²

Salle de 30 m²

Terrasse de 57 m²

Exploitation annuelle et location sans reprise de fonds de commerce.

Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec l'Administration communale au 024 482 70 00 pour tout renseignement complémentaire.

Les dossiers de candidature, accompagnés des CV, références, d'un plan financier et d'un concept d'exploitation, sont à soumettre jusqu'au 31 août 2025 à l'Administration communale de Port-Valais, Place de la Gare 1, Case postale 28, 1897 Le Bouveret, ou par e-mail à admin@port-valais.ch.





Le 27 août 2025

Retrouvez les petites annonces dans le tous-ménage

Rédigez votre petite annonce dès maintenant!



riviera-chablais.ch/petites-annonces

TON NOUVEAU MEDIA LOCAL ET POSITIF



EN COLLABORATION AVEC RIVIERA CHABLAIS HEBDO.

DES VIDÉOS SUR INSTAGRAM À NE PAS LOUPER !



Ni vu,
ni connu

Par Karim Di Matteo

Des parties de roulette illégales au Montreux Palace



Le billard anglais et le bar américain du Montreux Palace (1906-1910).

Il faut laisser libre cours à son imagination pour faire revivre les parties de billard et de bridge qui avaient cours au Montreux Palace d'avant-guerre, et même d'avant Première Guerre mondiale. Découverte d'un trésor caché.

Au bout du bien-nommé Salon de bridge, plusieurs salles servaient au jeu, pas toujours légal, au premier étage du 5 étoiles (ou au même niveau si on y accède par l'entrée nord, depuis l'avenue des Alpes). Aujourd'hui, elles ont été reconverties en parc de jeux pour les enfants, en espace pour des séances de travail, voire en simple lieu de stockage de matériel. Les journalistes couvrant le Montreux Jazz Festival y eurent leurs quartiers durant quelques éditions, à deux pas des concerts du Centre de Congrès. Quoi qu'il en soit, elle est loin l'époque où elles abritaient des parties illégales de cartes ou de roulette. Cette dernière, comme les autres «Grands jeux», était interdite, même dans les casinos, et passible d'amende salée. Et pourtant: une roulette était posée sur les tables de billard pour permettre à certains clients d'y jouer. Pourquoi sur les billards? Parce qu'ils sont parfaitement plats. Une autre raison explique le lieu du délit. Ce qui est aujourd'hui une simple porte de service dans une pièce adjacente permettait de sortir la roulette en vitesse en cas de descente de police. Il y avait aussi la possibilité de la cacher dans un cagibi. Le site mymontreux.ch, dédié à l'histoire et aux actualités de la Perle de la Riviera, publiait en 2017 une photo tirée de la collection privée du Montreux Palace au bas de laquelle on lit encore: «Dès son ouverture en 1906, du côté nord de l'établissement, il y avait le fumoir, avec ses deux billards, qui abritait aussi la sortie cachée d'une roulette clandestine.» Au sein du personnel de l'hôtel, l'histoire est par ailleurs bien connue, au dire de notre guide du jour. Quant à la fameuse roulette du Montreux Palace, elle a traversé le lac pour finir sa carrière au Casino d'Évian.



En bref

TRIBUNAL EST-VAUDOIS

Le prévenu de l'incendie du camping acquitté

L'été dernier, un brasier avait ravagé plusieurs caravanes du Camping des Grangettes, à Noville. Le verdict est tombé le mardi 22 juillet: le prévenu a été libéré avec effet immédiat, au bénéfice du doute. Aux mots de la présidente, le prévenu s'est effondré en larmes. Le parquet quant à lui va faire appel. Ayant déjà effectué plus d'une année derrière les barreaux, le prévenu sera dédommagé à hauteur de 20'000 francs pour ses jours passés en prison. «Compte tenu du verdict, la défense avait raison de dire qu'il s'agissait d'une relation passionnelle, mais pas d'un incendie passionnel», a conclu son avocat, Me Albert Habib. **NDE**

Holy Cow! ouvre enfin dans l'ancienne poste



Adrien Stadelmann (CEO), Steve Richard (directeur opérationnel) et Cédric Schaer (gérant du bar) du nouveau de Holy Cow! à Vevey. | N. Desarzens

Vevey

Du fast-food dans un bâtiment classé: depuis la fin du mois de juillet, les locaux de l'ex V^e accueille la nouvelle succursale de la chaîne de burgers. D'importants travaux de rénovation ont été nécessaires, entraînant des mois de retard.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«Prêts pour l'ouverture?» Sous la verrière, c'est une véritable fourmilière. Ultimes coups de marteaux et de pattes sur les tables: ouvriers et personnel s'activent pour ripoliner le mobilier flambant neuf, avant d'accueillir les premiers clients pour le service de midi.

«C'est bon, on est enfin ouverts!», glisse le directeur opérationnel Steve Richard. Marqué désormais du sceau Holy Cow!, l'ancienne poste devient le 21^e établissement de la chaîne suisse

de hamburgers, et le troisième avec un bar à bières, à l'image d'un «bar sportif, qui reste avant tout un lieu de rencontres», précise Steve Richard.

Après un chantier plus conséquent qu'initialement prévu, l'aile ouest du bâtiment de la gare reprend vie. Un quartier qui se remplume, près d'une année après la fermeture du Ve, sans oublier la fermeture du Buffet Express il y a plus de deux ans (voir encadré).

Une page qui se tourne

S'agissant de l'ancienne poste de la ville, soit un monument classé, les travaux ont nécessité une autorisation cantonale. «Les différents acteurs ont privilégié le fait de préserver au mieux ce patrimoine immobilier, ce qui a pris plus de temps que prévu», explique le porte-parole des CFF, Jean-Philippe Schmidt.

De l'aveu de l'ancien gérant du Ve, Cédric Schaer, le bâtiment avait besoin d'une rénovation quasi intégrale. Le bar avait pignon sur rue dans le quartier depuis 2004, et les derniers patrons ont géré l'établissement durant ces cinq dernières années.

L'été dernier, Cédric Schaer expliquait déjà que par manque de moyens, ils n'avaient jamais pu entreprendre de travaux

d'importance. «Tout est refait à neuf, abonde Steve Richard. Cette rénovation représente l'un des plus grands budgets de la société ces derniers temps.»

«Je ne reconnais plus du tout les lieux!», lance Cédric Schaer. Désormais gérant du bar de l'ancienne veveysanne de Holy Cow!, il reprend donc du service et se réjouit de pouvoir à nouveau accueillir la clientèle. «C'est une page qui s'est tournée, mais ce n'est pas un livre qui se referme.»

de notre service. Nous avons d'ailleurs réalisé une transformation totale de nos locaux à la fin du mois de mai, afin d'améliorer l'expérience de notre clientèle.»

Quant aux tensions aux abords de la gare, les nouveaux tenanciers sont conscients des enjeux. «Avec nos acquis à Lausanne et à Genève, nous avons de l'expérience avec les environnements complexes, détaille Steve Richard. Nous sommes là avant tout pour faire vivre ce quartier, tout en amenant un sentiment de sécurité en plus.»

“

Tout est refait à neuf. Cette rénovation représente l'un des plus grands budgets de la société ces dernières années”

Steve Richard
Directeur opérationnel
Holy Cow!

Concurrence accrue

Située dans un emplacement stratégique, l'antenne veveysanne de Holy Cow! vient grignoter un marché déjà compétitif. «Le paysage du hamburger est assez grand pour être partagé, réagit Steve Richard. Nous bénéficions d'un emplacement incroyable à Vevey, et nous allons étoffer l'offre de livraison.»

Avec une succursale installée en face de la gare depuis 1992, le propriétaire franchisé des restaurants McDonald's sur la Riviera préfère quant à lui relativiser cette nouvelle arrivée. «C'est un concurrent supplémentaire, mais cela ne nous fait pas plus peur que ça, relève Christophe Chapuis. Nous, on se diversifie par la qualité, la rapidité et l'amabilité

Une autre réouverture

Les locaux du Buffet de la Gare sont vides depuis plus de deux ans. Après la résiliation de son bail, l'ancien tenancier Philippe Carita a dû plier bagage pour rendre les locaux au 30 juin 2023. Également propriétaire des CFF, la compagnie ferroviaire avait alors procédé à un appel d'offres sur invitation, et le nom du nouveau locataire aurait dû être communiqué dans le courant de l'été. Force est de constater que la reprise a été retardée. «Le bâtiment étant classé, la planification des travaux doit également prendre en compte la préservation du patrimoine, répond le porte-parole des CFF Jean-Philippe Schmidt. Nous espérons une ouverture cet automne.» Si l'identité du futur preneur reste floue, les CFF précisent toutefois que «la restauration représente une partie importante de l'offre dans les gares».



Le restaurant de hamburgers Holy Cow! situé à proximité de la gare a ouvert le 25 juillet dernier. | F. Cella - 24 heures



Adobe Stock



60min



La recette de
Nicole

Tatin aux tomates

Ingédients

- 500 g de tomates cerises
- 1 petite cc de sel
- 2 cs de feuilles de thym
- Un peu de poivre
- 1½ cs de sucre
- 1 pâte à gâteau

Préparation

1. Saler les tomates et laisser reposer env. 20 min.

2. Les égoutter, puis mélanger avec le thym et assaisonner. Parsemer le sucre sur le papier cuisson préparé.

Caramélisation : env. 5 min au milieu du four préchauffé à 220 °C, jusqu'à ce que le sucre soit brun clair.

Sortir le moule, répartir le beurre sur le caramel, laisser fondre. Disposer les tomates puis les recouvrir avec la pâte. La piquer généreusement à la fourchette et placer les bords délicatement entre le moule et la garniture.

Cuisson au four: env. 20 min au milieu du four préchauffé à 220 °C. Retirer, laisser reposer env. 10 min. Démouler la tarte et enlever délicatement le papier.

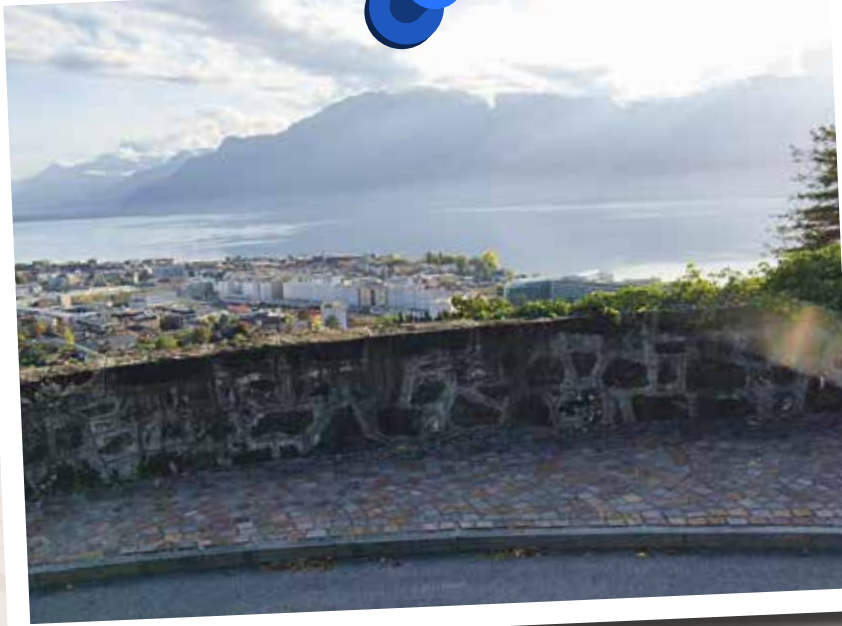


C'est vous le chef!

Vous êtes le roi ou la reine des lasagnes? Tout le monde redemande votre couscous? Partagez avec nous votre recette incontournable!

Envoyez un e-mail à pagelecteur@riviera-chablais.ch avec les ingrédients nécessaires, les étapes de préparation, le temps requis, le nombre de personnes pour lesquelles la recette est prévue, et n'oubliez pas d'ajouter une photo alléchante. Assurez-vous que votre recette ne dépasse pas 900 signes et n'oubliez pas de la signer.

L'enquête du lecteur



Google Earth

Connaissez-vous bien votre région?

Mettez vos connaissances locales à l'épreuve en identifiant les lieux sur nos photos!

Réponse:

Chardonne

INDICE:
Riviera



Partagez avec nous vos plus belles photos de la région!

Envoyez votre photo accompagnée d'une légende (max. 30 signes) mentionnant le lieu et votre nom à pagelecteurs@riviera-chablais.ch



UNE SOIRÉE SUR LE LAC
CYNTHIA



1^{ER} AOÛT À VEVEY
CLAUDE



CASCADE DE LA SAUFLAZ, CHAMPÉRY
BRIGITTE

Alibaba and You quitte définitivement Corbeyrier



L'Association Alibaba and You doit anticiper la prochaine retraite de son responsable emblématique, Jean-Marie Grillon. | Alibaba And You

Intégration

L'association, qui s'occupe de jeunes en rupture, va quitter l'alpage des hauts de la commune chablaisienne après y avoir œuvré sept ans.

Christophe Boillat cboillat@riviera-chablais.ch

«Nous avons avisé les autorités que nous allons quitter l'alpage sur lequel se trouve le chalet que nous gérons pour l'accueil de jeunes en rupture. Nous partirons le 30 septembre», annonce Laurent Darbellay, président de l'Association Alibaba and You. Cette organisation à but non lucratif a été fondée en 2013 en terres fribourgeoises par l'éducateur Jean-Marie Grillon. Elle fonctionne depuis sept ans sur les hauts du village de Corbeyrier.

Le 26 juin, un incident a mis aux prises des habitants à certains de ses jeunes, qui réapprennent à se sociabiliser six mois par an, encadrés par des professionnels. En rupture de la société, ils sont placés par des juges pour mineurs. À Corbeyrier, ils vivent du 1er avril au 30 septembre dans un chalet propriété du Canton de Vaud. Des plaintes ont été déposées après la casse et les coups échangés au Café de Luan.

«Nous ne partons pas à cause de cette altercation que nous regrettons vivement, poursuit Laurent Darbellay. Cette décision avait été prise avant et avait aussi été communiquée. Nous avons mûrement réfléchi tous ensemble, car nous sommes confrontés à la prochaine retraite de Jean-Marie Grillon, sachant que l'on ne pourra jamais vraiment le remplacer.»

L'idée est désormais de se structurer différemment. Alibaba and You projette de s'agrandir, tout en poursuivant son but «avec l'appui de l'État et de l'ensemble

de l'instance judiciaire romande pour mineurs». «Nous sommes en discussion avec plusieurs Communes. Nous aimerions rester dans les Alpes vaudoises ou les Préalpes fribourgeoises. Le spectre est large», souligne son président.

De son côté, Jean-Marie Grillon envisage de poursuivre encore une année de manière indépendante, avec deux jeunes maximum placés par les tribunaux. «À la retraite, je continuerai à me rendre utile. Ici ou ailleurs», informe-t-il.

Réinsertion plus la bienvenue

La Municipalité de Corbeyrier a communiqué dernièrement à ce sujet, indépendamment de la décision prise par l'association. Elle rappelle qu'une large assemblée a réuni toutes les parties le 14 juillet dernier. L'Exécutif annonce que «le fait qu'Alibaba and You suspende spontanément et sans délai les placements a été fort apprécié».

Les édiles disent se placer du côté de leur population et de sa sécurité, car «l'ensemble des conditions mises en avant pour maintenir l'accueil ne pouvait être garanti», avant de rappeler que la décision de maintenir ou non une structure d'accueil sur la commune n'est pas de leur compétence, mais de celle de l'État. Enfin, la Municipalité indique qu'elle «souhaite qu'un terme définitif soit mis à ce programme de réinsertion sur son territoire».

« Je quitte un FIFAD grandi qui aspire à une aura nationale »

Les Diablerets

Après le départ d'Olivier Français au printemps, la phase de renouveau continue pour le festival des films alpins. Le dixième sera le dernier pour la directrice opérationnelle Solveig Sautier.

Karim Di Matteo kdimatteo@riviera-chablais.ch

La 56^e édition du Festival international du film alpin des Diablerets (FIFAD), qui bat son plein jusqu'à samedi, est décidément celle des changements, formalisés ou à venir. Après l'annonce en mars du départ du président Olivier Français, remplacé par Gilles Marchand, ex-directeur général de la SSR, voici qu'une autre figure du rendez-vous ormonan a décidé de changer d'air.

Après dix éditions, Solveig Sautier, directrice opérationnelle et alter ego du directeur artistique Benoît Aymon, s'en ira œuvrer au développement de la culture de Montreux dès le 1er novembre. L'habitante de La Tour-de-Peilz dit son émotion, évoque les défis et les ambitions qui avanceront sans elle.

Solveig Sautier, votre aventure au FIFAD s'est déroulée en deux temps. Expliquez-nous.

- Je suis arrivée au FIFAD grâce à Jean-Philippe Rapp, avec qui je travaillais au Festival International Médias Nord Sud. En 2007, il m'a annoncé vouloir reprendre un festival aux Diablerets. J'ai fait la première édition avec lui, puis suis partie en



Solveig Sautier aux côtés de Benoît Aymon. | J-B. Sieber/ARC



Solveig Sautier quittera le FIFAD fin octobre pour un poste au Service de la culture de Montreux. | J-B. Sieber/ARC

indépendante dans l'événementiel. En 2016, Jean-Philippe m'a proposé le poste de secrétaire générale du FIFAD, devenu celui de directrice opérationnelle.

Après Olivier Français au printemps, c'est vous qui partez. Cela va faire un gros bouleversement.

- C'est sûr, mais Gilles (Marchand) connaît très bien le festival, ses partenaires historiques et va amener tout son réseau, ses connaissances. Olivier Français l'a dit avant moi: après dix ans, il faut laisser la place.

Comment a réagi l'équipe quand vous leur avez annoncé votre départ?

- Ça a été la surprise et il y a eu beaucoup d'émotion, pour moi y compris. C'est un festival qui m'a aidée à me reconstruire après une phase compliquée, une organisation dans laquelle j'ai beaucoup d'attaches.

Qu'allez-vous faire à Montreux?

- J'ai été nommée cheffe du Service de l'économie, de la culture et du tourisme de Montreux. Un poste créé pour rassembler et diriger ce service, nécessaire à l'accompagnement de la vie culturelle et touristique de la ville et de son développement. On parle toujours des «gros» (Montreux Jazz, Saison culturelle, Septembre musical), mais il y a aussi des théâtres, des musées, des manifestations de quartier. Ça va être riche. Pour moi, c'est une belle évolution professionnelle, un aboutissement.

Quel FIFAD vous apprêtez-vous à passer à votre successeur-e?

- Un festival qui a grandi, grâce au travail de toute une équipe, qui affiche une relative bonne assise financière, qui se trouve à un moment charnière de son histoire.

C'est-à-dire?

- Le FIFAD a atteint une limite. Pour le développer encore, tout en conservant son ADN aux Diablerets, il faut développer de nouvelles collaborations avec d'autres lieux. C'est un moment qui finit toujours par arriver pour les festivals qui ont du succès. L'idée est de développer des antennes ailleurs.

C'est ce que vous faites déjà à Villars, où vous organisez des projections hivernales depuis deux ans.

- Exact. C'est un premier grand pas. Maintenant, il faut voir plus loin. Et pour cela, il faut trouver des nouveaux partenaires, tenter d'impliquer davantage les institutions publiques, trouver de nouvelles opportunités. L'image du festival est grandissante, il veut désormais asseoir son aura nationale.

Vous allez suggérer une antenne à Montreux?

- (Rires) Ce ne sera pas ma priorité, mais c'est envisageable. Faisable, à voir. Gilles Marchand n'a en tout cas pas manqué de plaisanter là-dessus.

Il reste quelques jours de cette édition. Un conseil?

- Le jeudi, c'est la journée des enfants depuis 3-4 ans, avec

ciné-concert à 18h30, cela marche très bien. Dans les films, à ne pas manquer, je dirais «K2 mon amour», de Mathieu Rivoire, ce vendredi, et «Future of climbing», de Guillaume Broust, ce jeudi, avec Cédric Lachat, un personnage tellement plein d'humour et de présence.

Qu'est-ce qui vous manquera le plus?

- L'équipe, évidemment. Des liens très forts. Les comités. La sélection des films, quand on est 4-5 à en visionner en série, à discuter, à refaire le monde.

En dix ans, s'il ne restait qu'un film, une personne, un moment?

- (Très longue hésitation) Je dirais un moment. L'accident de Benoît (Aymon) en 2019, trois jours avant le festival (ndlr: il a été percuté par une voiture alors qu'il faisait du vélo). On a eu très peur pour lui et on a dû faire comme d'habitude: show must go on. Le dernier jour, Benoît avait envoyé une vidéo qu'il avait faite pour les spectateurs du festival. Quand je l'ai visionnée, j'ai fondu en larmes. J'avais tenu jusque-là et tout est sorti.

Plus d'infos: www.fifad.ch

«56^e édition du Festival international du film alpin des Diablerets», jusqu'à samedi.



Scannez pour ouvrir le lien

En bref

AIGLE

Deux beaux week-ends de Fête médiévale

La 8^e édition de la très courue Fête médiévale déploiera tous ses fastes les deux week-ends à venir, dans et autour de l'enceinte du Château d'Aigle. De la musique, des chants, de la danse, du théâtre, des spectacles de compagnies armées égayeront petits et grands. Démonstrations d'artillerie, shows de fauconnerie et déambulations d'animaux viendront compléter le tableau de cette reconstitution qui se veut être la plus fidèle possible de la vie du XVe siècle, en plein lors des fameuses Guerres de Bourgogne. Infos sur: www.aigleseclate.ch **CBO**

ORMONT-DESSUS

À la force des mollets et des cordes vocales

Une cinquantaine de personnes ont participé au 33e stage de Musique et Montagne du 19 juillet au 2 août. Randonnées et répétitions ont rythmé cette quinzaine. Le stage s'est terminé en apothéose avec trois concerts joués aux Diablerets, à Bulle et à Lausanne. Les choristes ont interprété un programme innovant avec des œuvres choisies par Christophe Gesseney et Benjamin Fau, les chefs de chœur. Le public a aussi pu écouter un petit ensemble vocal qui a travaillé au sein d'un atelier animé par Justyna Pakulak en interprétant *The Seal Lullaby* (Eric Whitcare) et *Vox* (Greg Gilpin). **XCR**





Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.



Jardin affectif,
jardin instinctif



En Lorraine, les cigognes côtoient les vaches beiges. Elles ont ramené un peu de noir et de blanc en campagne.

| P. Dubath

J'ai dû prendre la route, l'autre jour, pour assister aux obsèques d'un cousin qui était aussi un ami. Je suis donc parti pour la Lorraine, ma terre natale. Le séjour fut chargé d'émotions de toutes sortes, bien sûr, et j'ai été heureux de revoir l'église de mon enfance, dans laquelle j'ai passé tant d'heures debout ou à genoux, pour la messe, les vêpres, les chemins de croix, le confessionnal, et, déjà, les enterrements. J'avoue que tout cela me barrait jadis, mais j'en ai tiré, je le sais, une culture de la vie qui m'a enrichi. Pour l'ami Roger, elle était bien pleine et outre l'encens, c'est le parfum du respect, de la reconnaissance qui y flottait. Il me semblait que des ombres passaient dans les allées, celles des adultes notables qui marquèrent ma jeunesse et que je regardais, le dimanche, comme des seigneurs sortis d'un château. Roger fut un homme actif et précieux dans sa ville comme le sont certains êtres dans les cités où ils passent toute leur carrière professionnelle et leur vie familiale. Je garde de lui de bons souvenirs, dont celui du jour où il m'a présenté son jardin potager avec fierté, une fierté profonde, comme si ses fleurs et ses légumes étaient les amis de la dernière partie de sa vie, comme s'ils lui offraient la sérénité dont il avait besoin. En repartant, sur la route, j'ai revu ces paysages de campagne qui me ramenaient quelques décennies en arrière et faisaient flotter

en moi l'air de la chanson de Charles Trénet, «Douce France». Le cher pays de mon enfance avait gardé les mêmes ronds, les mêmes courbes mystérieuses, les mêmes vallons soulignés par des haies qui abritent, je le sais, des lièvres et des grives. Depuis quelques années, ce qui a changé, c'est la couleur des vaches. Les noires et blanches ont été remplacées par de belles bêtes beiges. Comme la campagne manquait de noir et blanc, les cigognes se sont chargées d'en ponctuer les champs. La Lorraine, c'est mon jardin affectif! Une fois rentré en Suisse, j'ai ressenti l'envie d'aller faire un tour dans une autre campagne, plus maraîchère, qui m'enchante: Les Grangettes. Marcher sous les arbres et entre les roseaux, écouter les chants que je ne saurai jamais identifier, parce que je suis trop paresseux. Éviter la boue; repérer les traces de castors invisibles; deviner l'envol d'un pic épeiche; savoir que dans la nuit précédente, des sangliers sont passés par là. Et puis, arriver au Jardin instinctif de Gérard Bonnet. Et comme à chaque fois, comme chaque année, admirer ses rêveries concrétisées avec des fleurs, des bois flottés arrivés jusqu'à lui, cheminer dans son univers généreusement partagé. Ce jardin-là est bienfaisant comme les paysages de Lorraine où vivent des gens que j'ai la chance de connaître, à l'instar de Roger mon cousin.

En bref

LA TOUR-DE-PEILZ

Un bus heurte une dizaine de véhicules

De la casse, mais heureusement pas de blessé lors de cet impressionnant accident survenu vendredi dernier au centre de La Tour-de-Peilz. Vers 13h30, un bus des VMCV a dévié de sa trajectoire et a heurté 11 véhicules stationnés. Selon la Police vaudoise, c'est la piste d'un malaise du chauffeur qui semble privilégiée. Âgé de 63 ans, il n'a pas été blessé. **RBR**

Le Petit Robin,

un journal qui capte le pouls
des habitants de Plan-Dessus

Vevey

Le trimestriel gratuit relate la vie, l'histoire, les grands desseins actuels et à venir de ce quartier de l'ouest de la ville. Il fête cette année ses 10 ans.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Plan-Dessus est un endroit charmant et vivant qui s'étend au nord-ouest de la gare de Vevey. S'il n'est composé que d'une dizaine de rues historiques disposées en damier, ce quartier comprend des lieux d'importance comme le stade de Copet et la place Robin, où se tient chaque année la Fête multiculturelle, colorée, remuante et intégrative. Autrefois, les Ateliers mécaniques, qui bordaient le lieu et la Veveyse, ont fait la gloire de Vevey-la-Jolie. La halle Inox, restaurée, en est le dernier vestige emblématique.

Le journal Le Petit Robin relate quatre fois par an la vie de Plan-Dessus, son passé, son présent, son futur, ses joies et réussites, comme ses affres. Cette publication gratuite, de 2'000 exemplaires – Vevey comptant un peu plus de 20'000 habitants – vit cette année sa première décennie. Il est conçu et porté à bout de bras bénévolement par Eric Bays. Ce Veveysan est pour ainsi dire né sur la place Robin, et, après quelques courtes circonvolutions, ici et là, il y vit et travaille de nouveau. «Ce quartier, c'est toute ma vie.»

Investi d'une mission

«Le but de ce journal local est d'être rassembleur et de créer la cohésion entre les habitants du quartier, tout en les tenant informés de l'actualité et du passé de ce magnifique endroit articulé autour de la place Robin. Il a vocation d'être un média papier, même si, pour rester lisible par le



Le rédacteur en chef Eric Bays lit la dernière édition du Petit Robin sur la place Robin.

| C. Boillat

plus grand nombre, un site Internet a été mis sur pied. On y trouve les anciens numéros. À une époque où la presse papier tend à disparaître, cela tient presque de l'exploit», résume le quinquagénaire, qui, en sa qualité de rédacteur en chef, «se sent investi d'une mission». Celle d'informer bien sûr, divertir, rendre service, dénoncer aussi si nécessaire, autour de ce quartier historiquement ouvrier.

En haut à gauche de sa Une, le journal affiche fièrement un bel oiseau sur une branche. «C'est un petit robin justement. Un joli et fragile passereau», relève Eric Bays. On se souvient en avoir vu pas mal d'ailleurs sur la place éponyme en train de boire dans l'ancienne fontaine. Le bassin a été retiré, mais une nouvelle mouture devrait être installée en 2028.

Meurtre aux Tilleuls...

Dans son dernier exemplaire, numéro 36 de l'été, le gratuit revient longuement sur le

devenir du square historique de Plan-Dessus – vendu avec Plan-Dessous par Corsier à Vevey en 1892. Une, éditorial, et deux pleines pages sur les 20 contenus dans le journal lui sont consacrés.

Outre le rédacteur en chef, des journalistes professionnels et amateurs trempent leur plume aiguisée dans la vie du quartier. Des portraits, des brèves, l'actualité du Vevey-Sports, des jeux, des photos-devinettes anciennes, des annonces et même l'histoire vraie d'un meurtre à l'arme blanche, survenu à la rue des Tilleuls à l'été 1983, agrémentent cette édition.

Le Petit Robin, édité en Allemagne, car moins cher qu'à Vevey, «tourne» avec un budget inférieur à 10'000 francs annuels. Le patron, quand il coiffe sa casquette de publicitaire, peut compter sur les forces vives qui bossent à Plan-Dessus. À coup de 10, 30, 50 francs. Il est aussi aidé ponctuellement par la Ville. «Cette presse papier

n'existerait pas sans le soutien des commerçants du quartier et des particuliers», souligne encore Eric Bays, formateur d'adultes de profession.

Plan-Dessus, c'est une ruche; du pain bénit pour son porte-voix sur papier glacé et en couleurs. Troquets, restos, garages, boutiques, artisans, commerçants et entreprises importantes participent à l'activité de ce petit bourg quadrillé comme La Chaux-de-Fonds ou New York. Ses rues se nomment Jura, Fribourg, Reller, Marronniers, Gutenberg... Il a connu des inventeurs illustres qui ont fait rayonner Vevey dans le monde entier, à l'instar de Daniel Peter et Henri Nestlé.

On y compte encore un théâtre, deux écoles, deux salles de gymnastique, et également des habitants ouverts et conviviaux. De quoi encore nourrir facilement le Petit Robin des années, alors que la presse écrite est en train de s'affaiblir inexorablement.

Courriers lecteurs

Au sujet de l'article: «Riveneuve et le Pôle Santé du Pays-d'Enhaut en danger» (23.07.25)

« Soins palliatifs: chronique d'une mort annoncée »

La conseillère d'État Rebecca Ruiz apporte son plein soutien aux décisions irresponsables de ses équipes touchant tant la Fondation Rive-Neuve que les Pôles Santé de la Vallée de Joux et du Pays d'Enhaut. Relisant ses propos dans les médias, je pense d'ailleurs qu'il est désormais de la responsabilité des malades de l'être ou de ne pas l'être, de consulter ou de ne pas consulter, afin d'équilibrer impérativement le budget de la santé.

C'est une première! La politique, au sens noble du terme, est dictée par les comptables! Demain, ils supprimeront la première année primaire dont les coûts grèvent le budget de l'école. Demanderont-ils aux malfaiteurs d'être moins entreprenants pour alléger celui de la police?

Il ne faut pas confondre arithmétique et politique, ni s'abriter derrière les chiffres pour supprimer trois hôpitaux. Durant deux ans, les délégués de l'État ont accompagné, conseillé voire contraint le PSPE, ceci pour qu'en pleines vacances une lettre circulaire annonce brutalement son démantèlement. Et personne pour prendre en compte les surcoûts en temps et argent assumés par les habitants de ces régions décentrées; ils n'ont pas le bus ou le métro à deux pas pour aller faire leurs minutes de radiothérapie!

Il est temps d'établir une économétrie de la santé qui prenne en compte simultanément bénéfices et coûts. Il est temps surtout de souligner que les politiques sont là POUR la population qui les élit et non pour les experts qu'ils désignent.

Dr Éric Rochat, membre du Conseil de Fondation du Pôle Santé du Pays-d'Enhaut et de Rive-Neuve

Les courriers font 1750 signes maximum (espaces compris et titre) et doivent concerner l'un des sujets abordés par un article de la rédaction. Cette dernière se réserve le droit de ne pas passer un courrier si cette condition n'est pas respectée, tout comme en cas de propos injurieux, impolis ou diffamatoires.

Helvétiquement vôtre au Swiss Vapeur Parc



Le chocolat est à l'honneur cet été au Swiss Vapeur Parc. | C. Jenny

Bouveret

Cet été, le parc ferroviaire a repensé sa décoration en jouant la carte du «authentiquement suisse». À découvrir jusqu'au 20 août: des petits trains dans un décor mêlant fromage, chocolat et... montagne.

Claude Jenny
redaction@riviera-chablais.ch

Déambuler dans le parc en suivant les itinéraires des «trains du jour» est déjà un plaisir en soi. Mais cette année, pour offrir un cadeau estival, les responsables ont misé sur une décoration spéciale qui met quelques spécialités helvétiques à l'honneur. «Nous voulions offrir aux visiteurs – dont un certain nombre sont des habitués – la possibilité de voir le parc autrement, avec de multiples surprises», relève son directeur d'exploitation, Damien Fulbert.

L'équipe du Swiss Vapeur Parc a réalisé un travail conséquent pour imaginer et réaliser des lieux bien typés – le Cervin, mais aussi le téléphérique Riddes-Isérables – et des produits culinaires, dont le fromage. On retrouve ainsi des stands décoratifs de raclette et de fondue. Des animaux disciplinés serpentent également entre les rails.

Une réplique prisée

Mais la grande vedette est le chocolat. Par sa présence le long des parcours, sous forme de plaques

ou de branches, mais aussi sur les rails avec une réplique du «Chocolat Express» inaugurée en juin. Le vrai, lui, circule sur la ligne des Transports publics fribourgeois entre Fribourg et Broc-Fabrique depuis deux ans.

Lors de notre visite, cette motrice était malheureusement retirée de la circulation. «Dès sa sortie d'atelier, elle a rapidement été prise d'assaut. Elle a beaucoup circulé depuis le début de l'été et a besoin d'un peu d'entretien», explique Damien Fulbert. Elle est aujourd'hui à nouveau en service.

Le directeur d'exploitation veille au quotidien, avec une équipe d'une trentaine de personnes, à ce que tout baigne sur le réseau, en adaptant à la fréquentation du parc – jusqu'à 1'500 personnes par jour ou 167'000 l'année dernière – le nombre de convois et leur circulation.

Le dépôt-musée prend forme

À noter encore que l'année prochaine sera spéciale pour le parc ferroviaire chablaisien. Il devrait inaugurer en juin son dépôt-atelier, actuellement en cours de construction. Le sous-sol sert déjà de garage pour les compositions électriques. L'étape supérieure est en plein chantier.

Ce bâtiment accueillera une exposition de quelques-unes des pièces rares que possèdent le parc ou des collectionneurs privés, ainsi qu'un espace pour des animations interactives. «On pourra même assister chaque jour à la mise en chauffe d'une machine à vapeur», annonce Damien Fulbert. Et cela ne devrait pas s'arrêter là: un autre projet, aérien cette fois-ci, tараude les esprits de la bande de passionnés qui pilote le Swiss Vapeur Parc.

À l'Hôtel de Ville, le plaisir d'une belle cuisine pour tous



Santo et Giuseppe Fareri sur la terrasse à l'arrière de l'établissement. Comme un air de vacances italiennes au cœur du village de Bex. | P. Genet

Bex

Le restaurant était fermé durant de longs mois. Il a rouvert début mai, entre les mains expertes de Giuseppe et Santo Fareri, dont l'accueil fait déjà merveille. Rencontre.

Patrice Genet
redaction@riviera-chablais.ch

Levant les yeux, assis sur la terrasse qu'embrasse doucement le soleil, on ne serait pas surpris de voir du linge sécher sur des cordes traversant la ruelle du Marché. C'est qu'en cette saison estivale, ce coin du village de Bex prend des airs d'Italie. Et qu'on s' imagine volontiers, le soir venu, profiter d'une fraîcheur retrouvée, un limoncello à la main, sous le figuier.

C'est ici, à l'arrière de l'Hôtel de Ville, que l'on réalise ce matin-là notre séance photo avec Giuseppe, le père, 54 ans cette année, et Santo, le fils, 23 ans. Après trois quarts d'heure de discussion à l'heure du café – mais avec eux, l'heure du café, c'est quand on veut – ils retourneront à leur journée qui dépasse allègrement la douzaine d'heures de labeur. «La restauration, c'est du boulot», nous confient-ils. Et chez les Fareri plus encore que chez

quiconque, la dévotion au travail semble faire partie de l'ADN. Quand on aime, on ne compte pas. Et eux aiment à grandes rasades, généreuses.

La cuisine, cette affaire de famille

C'est qu'ils en rêvaient depuis un bout de temps, de reprendre un jour un établissement tous les deux. C'est chose faite depuis le 1er mai dernier. «Il fallait trouver le bon endroit... Les choses arrivent, il faut les prendre comme elles viennent», sourit Giuseppe. Lui qui porte officiellement le titre de gérant de l'Hôtel de Ville était au service les deux premiers mois. Depuis l'engagement d'un chef de salle – «Christophe est du métier, il travaillait déjà ici avant que l'on reprenne» –, il a pu retourner à ses véritables amours, en cuisine, aux côtés de son chef de fils.

Des amours qui coulent dans les veines depuis plusieurs dizaines d'années: le grand-père a été chef de cuisine au Mirador, au Mont-Pèlerin. Et Giuseppe, qui a fait son apprentissage de cuisinier sur ses terres familiales en Sicile, y a tenu un restaurant avec ses parents durant plus de 20 ans avant de revenir à cette Suisse qui l'a vu naître et passer par Genève, Val-d'Ille, Corsier, le Métropole – au pied du débarcadère de Montreux – puis L'Hélène à Bex.

Et malgré les injonctions paternelles – «Je lui avais dit de ne pas faire ce job», sourit Giuseppe –, Santo a mordu à pleines dents. «Mon père fait ce métier, mon grand-père le faisait, quand ils avaient leur restaurant j'étais là...» justifie le fiston, qui à 14 ans venait à Val-d'Ille dépanner son papa aux pizzas – un art qu'il travaille depuis ses 8 ans. L'Hôtel de Ville de Bex, il le connaît pour y avoir fait son apprentissage. Mais là, forcément, c'est différent, il y a «plus de boulot, plus de responsabilités. Mais au moins, c'est pour soi-même».

«Faire plaisir et aimer les gens»

Si c'est le fils qui reste le maître de la carte, bistronomique et centrée sur des produits frais et

“
Nos étoiles, ce sont les gens qui parlent en bien du moment qu'ils ont passé chez nous...”

Giuseppe Fareri
Gérant de l'Hôtel de Ville

locaux, le père, lui, semble pour beaucoup dans l'esprit insufflé au lieu. Les racines italiennes sont bien présentes, tout comme les fondues, les tommes ou viandes sur ardoise, les plats de brasserie... et un «coin suisse» qui occupera bientôt la petite salle de l'établissement.

Et tout cela centré sur un maître-mot: l'accessibilité. «Il faut laisser la possibilité aux familles de venir manger, explique Giuseppe. Les temps sont durs pour tout le monde. Et puis 25 ou 27 francs, c'est un peu cher pour un ouvrier. Alors on propose petite salade, plat du jour et boule de glace à 21 francs, je crois que c'est correct. Ça doit être le bistrot du village.»

Un bistrot pour «faire plaisir aux gens» – et c'est aussi pour cela, par exemple, qu'on ne trouvera pas à l'Hôtel de Ville de chicken nuggets pour les enfants; ils ont les mêmes plats que les adultes, mais en plus petite portion, «pour découvrir».

Parce que tout est là: il faut «aimer ce métier et aimer les gens». Alors pour les Fareri, pas de course aux étoiles ou aux points des grands guides de la gastronomie. «Nos étoiles, ce sont les gens qui parlent en bien du moment qu'ils ont passé chez nous...»

Le Chablues va mettre Monthey en fusion

Musique

Le festival chablaisien jouera sa septième partition les 8 et 9 août dans le Parc du Crochetan. Un rendez-vous pointu, populaire et gratuit à ne pas manquer.

Patrice Genet
redaction@riviera-chablais.ch

Tout vient de là. D'un champ de coton d'Arkansas, du zinc poisseux d'un bar du Mississippi, du diable rencontré à un carrefour par Robert Johnson, qui sait exactement? Mais tout vient de

là: du blues, de ces «blue notes», ces notes bleues qui chantent les bleus à l'âme, au cœur, au corps.

À Monthey, depuis 2016, c'est le chat qui s'est fait bleu, imposant tranquillement mais sûrement le Chablues comme un événement incontournable dont la taille humaine – 1'200 à 1'300 spectateurs par soir, moins de 50'000 francs de budget – n'a d'égale que la pertinence de la programmation.

En guise d'adoubement, les légendaires Canned Heat ont même lâché que le Parc du Crochetan, c'était «comme Woodstock». «On avait moins de 30 ans quand on a lancé ça, soit apparemment pas du tout l'âge de mecs qui montent un festival de blues, sourit Guillaume Abbey, co-programmateur. Mais le blues ne serait plus en vie s'il ne faisait pas vibrer toutes les générations

et le nombre de jeunes et de familles parmi nos spectateurs en atteste. Le genre est inépuisable, il se renouvelle constamment.»

«Que rien ne soit aseptisé»
De fait, deux pointures particulièrement en vue de la nouvelle scène blues française seront notamment présentes cette année à Monthey. Très attendue, la blueswoman soul Nina Attal promet déjà de marquer les esprits. «Elle a joué sur des scènes prestigieuses et a vraiment des références de dingue», s'enthousiasme Guillaume Abbey, qui se réjouit également d'accueillir Circle of Mud, combo de modern blues dont le leader Flo Bauer, déjà passé par le Chablues, possède «une présence scénique incroyable».

Cette faculté de brûler les planches, c'est aussi celle de Jakstaff & The Two Old Boys

(bluegrass) et des Yellow Dogs (Delta blues), locaux de l'étape. «Avec ces groupes, à chaque fois ça rentre en fusion, relève le programmateur. Ils savent prendre le public, et c'est ça qui est important dans le blues: que rien ne soit aseptisé, que la scène et les festivaliers ne fassent qu'un. C'est ce que l'on recherche au moment de faire notre programmation.»

Complétée par le blues rock des Suisses Noir & Gerber et des Français de LeanWolf, l'affiche propose donc une nouvelle fois un bel équilibre entre artistes du cru et étrangers. Et avec des noms qui, s'ils ne sont pas forcément connus du grand public, n'en sont pas moins pointus. «On connaît tous les grands du blues, mais peu la scène actuelle, qui est pourtant très vivante, avec beaucoup de jeunes et de plus en plus de femmes, note Guillaume



Figurant parmi les valeurs montantes de la scène blues, la guitariste et chanteuse Nina Attal promet de faire des étincelles au Chablues.

| G. Gauthier

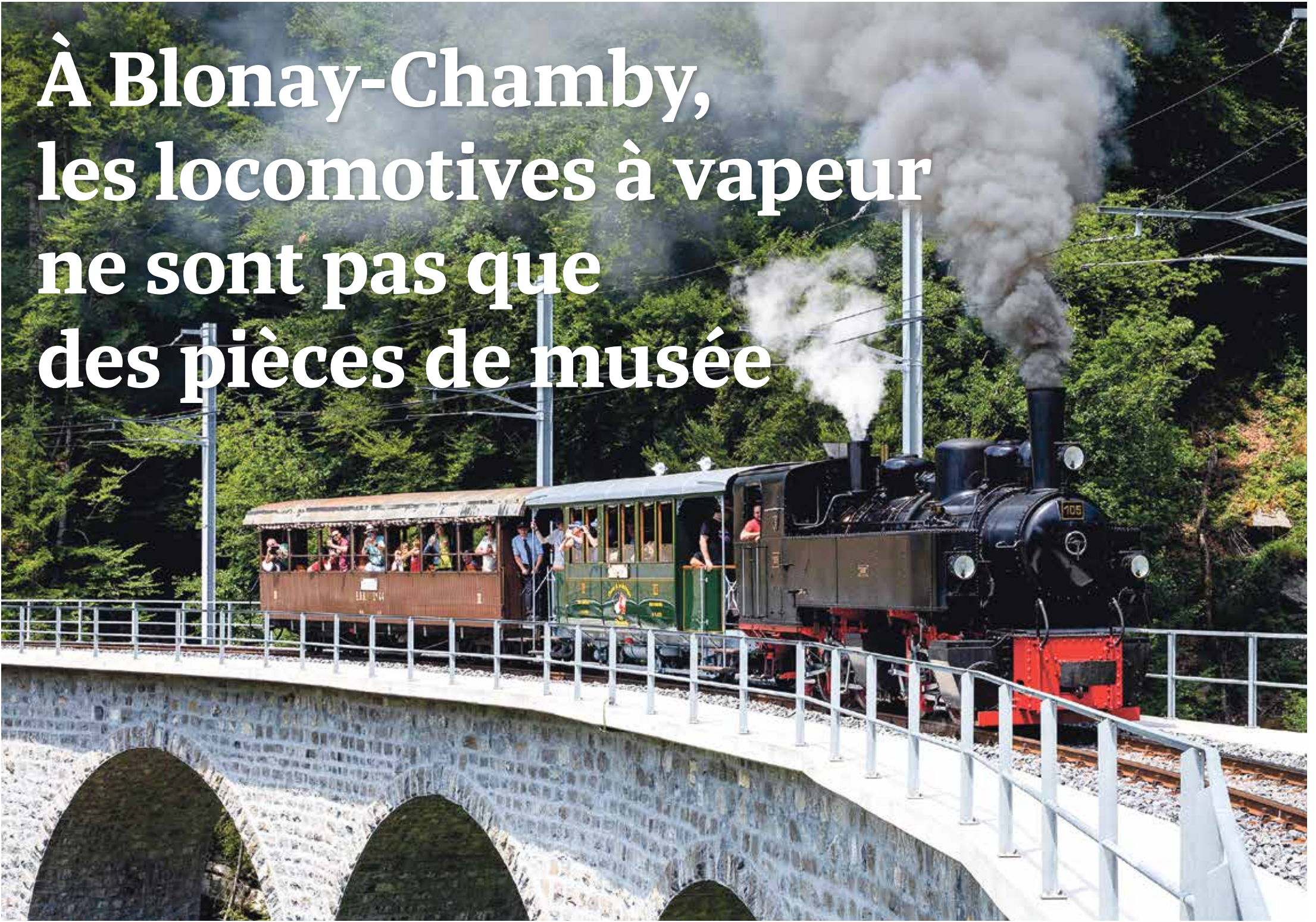
Abbey. Il y a des festivals dédiés, une communauté très active, mais c'est un peu hors des radars classiques, avec des artistes qui ne sont pas dans les tops Spotify.» «Raison de plus...», aurait-on envie de dire.

www.chablues.ch



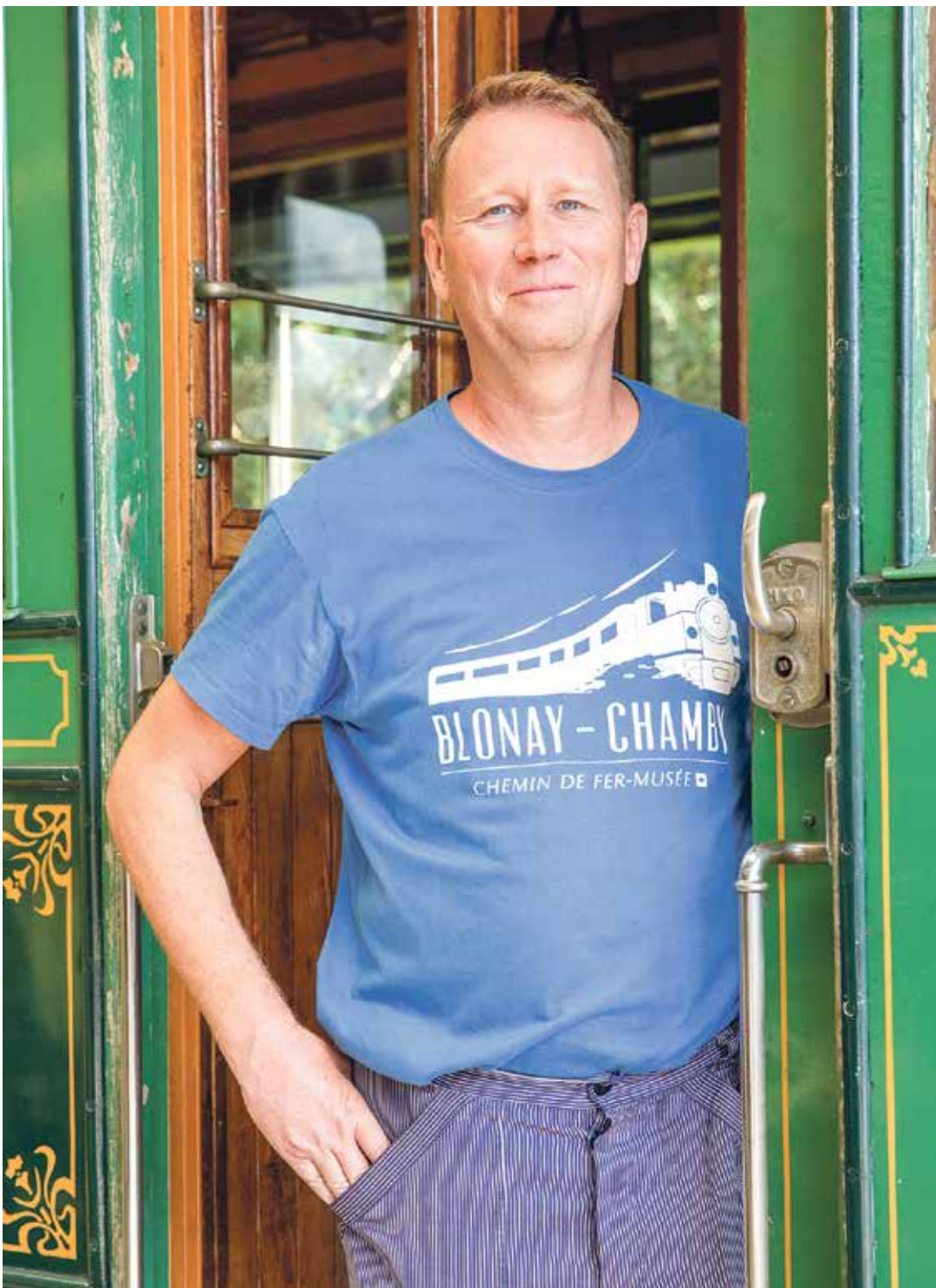
Scannez pour ouvrir le lien

À Blonay-Chamby, les locomotives à vapeur ne sont pas que des pièces de musée



Les trains du Blonay-Chamby traversent le viaduc de la Baye de Clarens, un ouvrage en pierres de taille à six arches long de 78 mètres et surplombant de 25 mètres le torrent.

| L. De Senarclens - 24 heures



Laurent Tschannen est président de la Société coopérative du Chemin de fer-Musée Blonay-Chamby depuis l'an dernier. Il y exerce comme bénévole depuis 1981.

| L. De Senarclens - 24 heures

Sur les rails

Sur les hauts de la Riviera, un petit train relie le village de Blonay au hameau de Chamby depuis plus de 50 ans. Cette ligne touristique de près de 3 km attire de nombreuses familles les week-ends à la belle saison. Reportage.

Xavier Crépon

xcrepon@riviera-chablais.ch

Le coup de sifflet s'entend loin à la ronde «Tchou-houuu-ouuuuuuuu!», une signature reconnaissable entre toutes dans la région. Puis le bruit du roulement prend progressivement le dessus. La «Todtnau 105» de Karlsruhe fait son entrée avec prestance dans la petite gare de Blonay en faisant crisser ses rouages. De quoi concurrencer les trains modernes des MVR (Montreux-Vevvey-Riviera) qui assurent la liaison Vevvey-Les Pléiades, juste à côté.

Ni une ni deux, les visiteurs dégagent leurs téléphones portables pour capter l'instant. Il faut faire vite, le nuage de vapeur projeté dans les airs par cette locomotive de 1918 grandit rapidement. Sur les quais, l'heure de départ est arrêtée à 11h10 et le petit panneau suspendu sous l'horloge souhaite une belle journée aux passagers. Ils sont plusieurs grappes à avoir choisi de tenter l'aventure Blonay-Chamby en ce dimanche matin de juillet. Et bien leur en a pris car les gros orages du matin ont laissé place à un soleil éclatant.

«Cette fraîcheur, c'est plutôt bon signe, on a de la chance. Quand il fait trop chaud, les touristes préfèrent aller se baigner ou alors aller randonner en montagne», souligne Sébastien Hug, l'un des cheminots de la coopérative du Chemin de fer-Musée Blonay-Chamby.

Fumée, lac et montagnes

Cette société active depuis 1968, composée uniquement de bénévoles, accueille près de 30'000 visiteurs à l'année. Dont 80% de Suisses et 20% d'étrangers, principalement d'Europe.

“

Notre rôle est d'essayer de sauver ces locomotives d'un autre temps tout en conservant leurs caractéristiques d'origine”

Laurent Tschannen

Président de la société coopérative

Ce qu'ils viennent voir avant tout, ce sont ces monstres à vapeur capables d'avaler les 2,9 km de la ligne en une

quinzaine de minutes. La société en compte quatre, ainsi que quelques tramways électriques qui assurent également les cadences, mais qui sont évidemment moins prisés.

«Elles sont toutefois privilégiées en période de forte sécheresse, nous informe son responsable communication Alain Candellero. Les grosses à vapeur peuvent parfois cracher des escarbilles de charbon – des fragments incomplètement brûlés – qui peuvent provoquer des départs de feu. On prévoit toujours une motopompe qui suit le convoi, mais quand le risque d'incendie est de degré 4, il est hors de question de rouler avec ces machines, c'est trop dangereux.»

Heureusement, ce n'est pas le cas aujourd'hui. Et les touristes embarquent dans les anciennes voitures et leurs bancs en bois. Les anciennes inscriptions «trains fumeurs» prêtent à sourire. Dans l'habitacle, on entend du français, de l'anglais de l'allemand.

Ce couple de Parisiens vient par exemple pour la première fois en Suisse. Alors qu'ils viennent de se filmer avec le Léman et le Grammont en arrière-fond, Oumaima et Abderrahim, tous deux 28 ans, ne peuvent cacher leur enthousiasme. «On a vu une vidéo sur les réseaux sociaux, ça nous a donné envie. Après Genève hier et Vevvey ce matin, c'est une belle façon de terminer notre week-end.»

Dans le compartiment suivant, une famille originaire d'Australie, dont les grands-parents habitent à l'autre bout du lac: «C'est une première ici pour notre fils et notre petit-fils qui vivent au Kenya, relève Kim Ridell. Ce sont des mordus de trains à vapeur, tout comme mon mari. On a déjà visité un musée de la sorte dans leur pays, mais ici, ce qui est super, c'est que ces trains



l'usinage, ainsi que sur les HEIG de Sion et d'Yverdon pour les plans.» Mais sans soutiens financiers, il serait impossible de mener à bien cette mission. Le budget annuel de 450'000 francs n'est parfois pas suffisant, certaines révisions totales pouvant dépasser le million. Heureusement, la coopérative peut compter sur différentes subventions, ainsi que sur des aides privées régulières.

Fourmière de passionnés

Au total, ce ne sont pas moins de 120 membres actifs qui font tourner à tour de rôle le «Blonay-Chamby» les week-ends de début mai à fin octobre. Machinistes, conducteurs, vendeurs au guichet, chef de la circulation, contrôleurs, certains d'entre

roulent!» Pas le temps de prolonger la discussion, le convoi arrive à la gare de Chamby. Les touristes prennent encore quelques clichés, avant de repartir direction le musée.

Mission préservation

Arrivés à destination, c'est le président de la coopérative qui nous accueille. Laurent Tschannen nous mène rapidement dans l'atelier pour nous montrer les géants d'acier en cours de rénovation ou de maintenance. «Quand on a un moindre doute sur un souci technique, on sort le matériel roulant de l'exploitation», précise ce Martignérain également spécialiste en maintenance ferroviaire aux TMR (Transports Martigny et Régions).

Le Chemin de fer-Musée Blonay-Chamby a en effet la chance de disposer de suffisamment de trains pour pouvoir se le permettre. «Notre rôle est d'essayer de sauver ces locomotives d'un autre temps tout en conservant leurs caractéristiques d'origine. En ce moment, on est sur la numéro 6 depuis 2019. C'est un gros chantier. Certaines pièces doivent être refaites à neuf, mais l'avantage c'est que tout se fabrique! On peut aussi compter sur plusieurs entreprises pour

eux sont même multitâches. On retrouve d'ailleurs le mécanicien Laurent Cochard, ainsi que le chauffeur Dominique Gärtner et son fils pour le retour.

La locomotive lancée, la température de la cabine affiche les 50 degrés! «C'est chaud, c'est sûr, et les journées sont parfois longues. Mais on aime ces machines par-dessus tout», confie Laurent. Alors que ce dernier gère la vitesse et la main en permanence sur le frein, Dominique lui donne toutes les informations nécessaires lors du parcours. Il ne se ménage pas non plus lorsqu'il faut réapprovisionner le four de charbon. Les journées sont bien remplies pour ces bénévoles. Mais les efforts sont vite oubliés à l'arrivée à Blonay. Les sourires des prochains groupes leur donnent un vrai coup de fouet. Le temps de manœuvrer pour remettre le convoi dans le bon sens, et c'est reparti!

Info pratiques

Les trains du Chemin de fer-Musée Blonay-Chamby circulent les samedis et dimanches du 3 mai au 26 octobre 2025, avec des



À la gare de Blonay, les premiers touristes prennent leurs billets dans le petit guichet dédié à la ligne historique | X. Crépon

départs réguliers entre 10h10 et 17h10 de la gare de Blonay. Pour les trains uniquement à vapeur: les samedis à 14h05, 15h25 et 17h10, les dimanches à 11h10, 14h05, 15h25 et 17h10.

La carte journalière et l'entrée au musée coûtent 24 francs pour les adultes et 10 francs pour les enfants. Vous pouvez uniquement les acheter au guichet à Blonay, à l'exception des groupes (+10 personnes) qui peuvent le faire en

ligne (reservation@blonay-chamby.ch). Un forfait famille est disponible à 58 francs, pour deux adultes et leurs enfants de 6 à 16 ans.

Il est conseillé d'arriver au minimum 10 minutes avant l'heure de départ.

Pour plus d'informations: blonay-chamby.ch / ou info@blonay-chamby.ch



Scannez pour ouvrir le lien



Les visiteurs peuvent découvrir 80 véhicules au musée situé à Chamby. Certains d'entre eux sont disponibles pour les trajets. | X. Crépon

Les trois incontournables

La balade

Si vous souhaitez varier les plaisirs et rentrer à Blonay en randonnée, il est possible de le faire en une petite heure entre route et sentiers forestiers. En prenant le petit chemin derrière le musée, vous rejoignez puis traversez la voie une première fois, le home de Joli-Bois face à vous. Longez ensuite la route jusqu'à l'arrêt de Cornaux et vous traversez la voie. C'est parti pour une petite grimpette jusqu'au Scex-que-Plliau, autrement appelé la roche qui pleure. En pleine été, elle est assez sèche, mais ce n'est pas grave, vous avez au moins fait le plus difficile. Désormais, ne vous reste plus qu'à poursuivre votre chemin jusqu'à Blonay. Vous traversez tout d'abord un petit pont qui enjambe la Baye de Clarens, avant de remonter direction le restaurant du Signal. Attention aux racines dans la forêt. Une fois sorti de cette dernière, il ne vous reste plus qu'à redescendre tranquillement en direction de Blonay afin de rejoindre la gare.



X. Crépon

La pause gourmande

Le chemin de fer, ça creuse. Vous aurez l'occasion de prendre une petite pause au Buffet de la gare avant le retour. On y retrouve une carte estivale proposant salades, planchettes et sandwiches. En restauration chaude, ne manquez pas les roestis valaisans ou la croûte au fromage. Les gourmands goûteront certainement à la fondue moitié-moitié. Pour les desserts, vous avez à choix les glaces artisanales du cheminot Sébastien Hug, ou une tranche du cake du jour. Si vous avez vraiment faim, prenez la meringue double crème.



X. Crépon

Si vous souhaitez manger ailleurs, la boulangerie «Au Croustillant», à la gare de Chernex, est à 20 minutes à pied depuis le musée. Les gérants Christine et Patrick Mansiat y proposent croissants au jambon, sandwiches à l'effilochée de porc ou poulet-guacamole, ainsi que délices et taillés. On y trouve également des desserts de saison avec des tartelettes aux framboises, pêches, abricots, pruneaux, ou encore des éclairs.

Si vous préférez vous attabler à une table de restaurant, «Le Montagnard», au Vallon de Villard, est à 50 minutes de marche. Blaise Corminboeuf et Mathieu Balsiger y servent tous les samedis des poulets rôtis à la broche avec des frites allumettes. Le dimanche, c'est au tour du rôti de porc avec frites-roestis et légumes du marché. Pour le dessert, le pain perdu est la signature de la maison.



L. De Senarclens - 24 heures

Le musée historique

Au cœur de la journée, vous aurez l'opportunité de découvrir près de 80 véhicules au sein du Musée du Blonay-Chamby. Ces locomotives et voitures à voie métrique ont été construites entre 1870 et 1940. Cette collection est reconnue comme l'une des plus représentatives d'Europe. L'une des incontournables: la BFD 3 (Brig-Furka-Disentis) de 1913. Elle en impose avec ses 42 tonnes et sa carrosserie d'un noir éclatant. Vous y trouverez aussi d'autres voitures historiques comme celles des lignes Montreux-Gstaad ou Bex-Gryon-Villars.



X. Crépon

Chamboulement à venir pour les commerces ?

Evouettes

Après près de sept ans de chantier, le tunnel de contournement s'apprête à ouvrir à mi-septembre. Certaines enseignes du hameau comptent bien rester. D'autres hésitent.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch



Resteront, resteront pas? La gérante de La Vapotheque Marianne Jacquemet n'est pas sûre de conserver son enseigne, contrairement à Véronique, Pierrette, et Olivier, de la Maison Le Maguet. Les restaurateurs estiment que le nouvel ouvrage apportera tranquillité et sécurité. | C. Boillat



L'adresse culinaire: ce sera désormais du mercredi au samedi.

Mais tout cela ne péjorera-t-il pas à terme leur chiffre d'affaires? «Pas du tout, avance Pierrette Le Maguet. Nous avons des clients fidèles.» Et le chef d'ajouter: «Ils viennent souvent, de partout. Soit du fond du Valais et de Genève. Et même de France!» Le hameau compte encore deux autres restaurants, actuellement fermés: L'Oxalis et Le Grammont.

Pas de quoi fermer

Sur cette route, on trouve aussi la colonne de ravitaillement Avia. «Nous anticipons une légère diminution du chiffre d'affaires, mais celle-ci devrait rester modérée, résume un membre de sa direction. En effet, les automobilistes ne redouteront plus d'être bloqués dans le trafic et la station restera facilement accessible, à seulement 350 mètres du rond-point de la sortie du tunnel.»

La compagnie n'a pas peur non plus du déclassement de la route sur 1'550 mètres et de la volonté de la mettre en sens unique. «Elle restera accessible en tant qu'itinéraire de déviation en cas d'accident», poursuit le responsable. Enfin, l'entreprise n'a jamais pensé à assécher ses quatre pompes: «La fermeture n'est aucunement envisagée car nous avons beaucoup de clients fidèles.»

suivante. Ce tube bidirectionnel, qui s'ouvre au sud, au rond-point de la route H144, jusqu'à sa sortie nord, derrière le stand de tir du village, est long de 740 m. Il permettra d'éviter le hameau, qui compose avec celui du Bouveret la commune de Port-Valais. Le dessein du Canton était de sécuriser cet axe de grand passage qui voit près de 18'000 véhicules l'emprunter chaque jour, créant bouchons et surcroît de pollution.

La route traversante deviendra communale et sera mise en sens unique (nord-sud). Pour les véhicules provenant du Bouveret ou de Saint-Gingolph, il faudra donc obligatoirement passer par

le tunnel pour retourner dans le hameau. Cette nouvelle donne pourrait-elle avoir une influence sur la fréquentation des commerces locaux?

Incertitudes

«Nous n'avons pas encore pris de décision, mais nous ne sommes pas sûrs de rester, avance Marianne Jacquemet. Cela dépendra aussi des aménagements qui seront installés par la Commune.» Les autorités présenteront en effet un concept à la population en septembre. Des espaces verts seraient à minima créés.

Le tunnel pourrait également pousser «indirectement» Pascal

Schürmann à aller prodiguer ses conseils ailleurs. Le patron de PS Consulting est actif dans la vente et le suivi en informatique et téléphonie depuis 28 ans, et au cœur des Evouettes depuis 2017. «Je dis indirectement, car il est possible que le propriétaire envisage une autre affectation pour son bien. Le local est aussi devenu trop grand pour l'utilité que j'en ai désormais.»

Certains de ses clients lui ont indiqué qu'ils ne feraient peut-être pas le détour une fois la route communale placée sous le régime du sens unique. «Donc je regarde un peu à droite. Je resterai dans un village. Ce pourrait être Le Bouveret...»

Davantage de tranquillité

«Nous sommes heureux», clame à l'inverse Pierrette Le Maguet en train de peler des patates bouillies dans la cuisine du restaurant qu'elle gère depuis 42 ans avec le chef, son mari Olivier Le Maguet. Véronique, sœur de Pierrette, est aussi là depuis le début.

Depuis son piano, en train d'ajuster son tablier et d'aiguiser ses lames, Olivier Le Maguet développe: «Nos clients principalement, mais aussi nous, allons entendre à nouveau le silence et moins respirer d'hydrocarbures. En toute sécurité.» Le contournement du village va confirmer le changement d'ouverture de

Un vivier « d'innovations » accompagnées en 20 ans

Start-ups

Plus de cent projets d'entreprises prometteuses ont été soutenus en 2024 par la Fondation «The Ark», un modèle valaisan d'«incubateur» et de soutien aux PME.

Patrick Combremont
redaction@riviera-chablais.ch

C'était en 2004, au temps où l'on parlait encore de «la bulle Internet» sur le marché des entreprises et, aussi, de l'avènement des sociétés de «biotechs», autour des sites industriels chimiques du Chablais valaisan. Né d'une «nouvelle volonté politique cantonale de soutien à l'innovation», cet organe qui peut donner un coup de pouce aux jeunes entreprises est depuis devenu une véritable «institution» de droit public.

Avec le recul, le projet de la Fondation «The Ark» apparaît d'autant plus pertinent qu'il «a permis d'amener une aide ciblée, en particulier dans trois secteurs choisis des technologies de

l'information, des sciences de la vie et, maintenant, des énergies renouvelables, où il existait un terrain fertile pour les sociétés», relève Frédéric Bagnoud, son secrétaire général. Parallèlement aux filières des hautes écoles HES-SO et IDHEAP, «le Valais a été le premier canton à mettre en place une véritable structure», qui a ensuite été suivie dans le Jura, puis Vaud et Genève.

Les fonds mis à disposition par «The Ark», pour l'essentiel publics, sont alimentés par le Canton, aussi par certaines Communes partenaires, comme Monthey, mais également par la Loterie Romande, ou proviennent encore d'entreprises

et de remboursements des bénéficiaires de cette aide.

Échanges entre générations

L'an passé, ce sont ainsi 34 start-ups et 76 PME valaisannes qui ont bénéficié de conseils, d'accompagnement et de financement de prestations, indique la fondation dans son dernier rapport d'activités. Cela avec un nouveau focus dans les domaines actuels de l'énergie, de la durabilité et de la digitalisation.

Afin de marquer cette année anniversaire, elle a décidé de mettre en avant la jeune génération. Des ateliers d'échanges et d'idées ont ainsi été organisés entre 300 étudiants et les représentants

d'une dizaine de PME. Les classes ont eu l'occasion de travailler sur des projets de développement concret pour les entreprises et il en est résulté une vingtaine de vidéos promotionnelles.

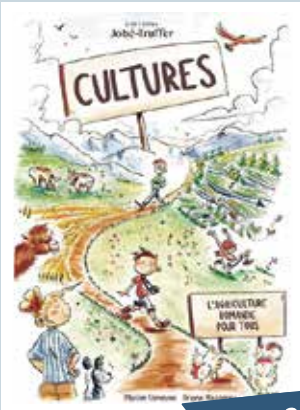
Portes de métro chablaisiennes

Mais la fondation ne soutient pas seulement les start-ups. Pour certaines entreprises, cette aide revêt même une importance certaine. Située à Collombey-Muraz, Axama, notamment spécialisée dans la production de portes de métro, en a bénéficié pour équiper, sur les trois dernières années, ses chaînes de trois robots. Des

engins servant au collage du verre et de l'aluminium, dont l'un rend possible la manipulation de pièces de plus de quatre mètres carrés.

La machine est également utilisée pour l'assemblage de panneaux solaires. Ce projet, motivé par une recherche d'efficacité, de précision, mais aussi de sécurité renforcée pour ses employés, a permis à l'entreprise chablaisienne de franchir l'étape de l'automatisation. Et ce, loin de remplacer du personnel, puisque, selon Fabian Egli, son directeur, en déléguant les tâches répétitives et potentiellement dangereuses à la machine, les équipes peuvent se concentrer sur des activités à plus forte valeur ajoutée.

Partenariat



-20%

CULTURES - L'agriculture romande pour tous

Finaliste du Prix de la communication inclusive 2025, cet ouvrage didactique répond à toutes les questions des petits et grands sur l'agriculture d'aujourd'hui en Suisse romande. En compagnie d'une famille urbaine intéressée par le contenu de son assiette, découvrez le quotidien de Pauline, une agricultrice qui cultive des céréales et élève des poules et des alpagas.



Prix: 20 francs
(+2 CHF de frais de port)

Infos

Autrice: Marion Correvon
Illustratrice: Oriane Masserey
Format: BD
220 x 300 mm
Pages: 48
Âge: dès 12 ans

En partenariat avec votre journal, les **Éditions Jobé-Truffer** proposent aux lecteurs de **Riviera Chablais Hebdo** une offre sur les 2 ouvrages présentés.

Je commande:

☐ CULTURES - L'agriculture romande pour tous

Nombre d'exemplaires ____

☐ Les p'tits verbes suisses

Nombre d'exemplaires ____

Veuillez écrire en MAJUSCULES

☐ Mme

☐ M.

Nom

Prénom

Rue/N°

NPA/Localité

Date & Signature

Formulaire à remplir et envoyer sous pli à: **Riviera Chablais SA**,
Chemin du Verger 10, 1800 Vevey ou par courrier à **info@riviera-chablais.ch**
Edition: 214

Riviera
Chablais
Hebdo

EDITIONS
Jobé-Truffer



Prix: 10 francs
(+1 CHF de frais de port)

Infos

Auteure: Virginie Jobé-Truffer
Illustrateur: Yves Schaefer
Format: Carré
150 x 150 mm
Pages: 12
Âge: dès 2 ans

Les p'tits verbes suisses

Cet imagier cartonné destiné aux tout-petits illustre des verbes typiques de Suisse romande. Avec des mots du quotidien, mis en situation par les chouettes dessins d'Yves Schaefer, les enfants s'identifient aux personnages espiègles tout en acquérant un vocabulaire helvétique et français. Pratique, ludique et coloré, cet ouvrage fait partie de la collection «Les p'tits livres suisses», qui permet d'apprendre en s'amusant.



-20%

Reconnecter les jeunes grâce au mouvement

Multisports

Laboratoire urbain et social, SPARK s’apprête à débarquer à Vevey dès le 11 août, sur la place Robin. Objectif: retisser des liens sociaux grâce à l’activité physique.

Noémie Desarzens ndesarzens@riviera-chablais.ch

Escalade, grappling (lutte par saisie), capoeira, acroyoga ou tournoi phygital (sport hybride qui allie numérique et physique, avec pour objectif de marquer le plus grand nombre de points dans les deux formats): plus de 140 initiations vont faire pulser le cœur du quartier Plan-Dessus, situé au nord des voies de chemins de fer, du 11 août au 20 septembre.

«Cela représente environ quatre activités par jour, de la danse au graffiti, en passant par l’escape game», précise Maxime Delay, coordinateur du projet veveysan pour le compte de l’Association vaudoise SPARK/Innov-Action.

Après deux saisons pilotes qui ont vu ce projet s’installer à Yverdon-les-Bains, à Renens, puis à Aigle, à Moudon et à la Vallée de Joux, SPARK se déploie dans le chef-lieu du district Riviera-Pays-d’Enhaut pour cette sixième halte vaudoise. Un événement élaboré de concert avec la Ville et ses quelque 70 associations sportives. «Ce projet permet d’animer la place Robin, qui connaît une phase de transformation urbaine importante», embraie la municipale chargée

de la jeunesse et des sports Laurie Willommet.

Incubateur de jeunes talents

Bouger plus et manger mieux: afin d’inciter les jeunes de 12 à 25 ans à se détacher des écrans et se nourrir sainement, les animateurs ont concocté un programme alliant activités physiques, atelier de nutrition et soirées culturelles. Pour faire le lien avec les acteurs sportifs locaux, l’équipe de SPARK peut compter sur Mehdi Amhand. Bien connu du tissu associatif veveysan, cet athlète – 12 fois champion suisse de taekwondo – a recruté une quinzaine de «sparkers».

Le rôle de ces jeunes? Animer et encadrer les diverses animations prévues durant ces six semaines. «Nous avons organisé plusieurs sessions avec eux ces deux derniers mois, afin de réfléchir aux activités offertes», explique-t-il. Les tournois phygitaux, en présence du Lausanne-Sport Esports tous les week-ends en sont un exemple.

Comme acteurs de terrain, Maxime Delay et Mehdi Amhand ressentent le pouls de la jeunesse et veulent motiver la relève. «Nous avons mis sur pied



Le projet SPARK incite la jeunesse à bouger davantage, avec par exemple des cours de danse. | SPARK

des initiations 100% féminines, comme des sessions de football avec la joueuse veveysanne du Servette Leyla Laubscher, qui évolue également avec l’équipe de Suisse UI9, et une internationale marocaine, tout juste vice-championne d’Afrique, tout comme des sessions de de basket 3x3», ajoute Mehdi Amhand.

«Avec ces jeunes <sparkers>, ainsi que les étudiants en médecine qui assurent le service d’infirmerie, ce projet remplit un rôle formateur, voire un tremplin, pour de nombreux futurs professionnels appelés à travailler avec la jeunesse», relève le codirecteur de l’Association SPARK/Innov-Action, Philippe Furrer.

Lutter contre l’isolement

Après une première saison en 2023, ce dispositif modulable évolue au gré des différentes destinations. À chaque halte dans le canton, c’est une nouvelle collaboration avec la ville hôte. «Notre objectif premier, avant même de faire du sport, c’est de



Plus de 140 initiations seront proposées lors du SPARK, à Vevey. | SPARK

reconnecter les jeunes – trop souvent sédentarisés –, avec le mouvement et de favoriser le sentiment d’appartenance, poursuit

Philippe Furrer. Pour y parvenir, nous proposons de casser les silos entre sport, art et nutrition.» Face à une jeunesse souffrant

“ Notre objectif premier, avant même de faire du sport, c’est de reconnecter les jeunes avec le mouvement et de favoriser le sentiment d’appartenance”

Philippe Furrer
Codirecteur de SPARK/Innov-Action



BloomUp

davantage de solitude et de détresse mentale, SPARK propose un lieu de rencontres animé avant tout par des jeunes, pour des jeunes. «En tant qu’autorité communale, il est parfois complexe d’appréhender la santé mentale des jeunes, rebondit Laurie Willommet. Cette initiative gratuite et accessible sans inscription sera ainsi proposée aux classes dès la rentrée scolaire.»

En bref

FOOTBALL

Un nul pour commencer

Pour son premier match de la saison de Promotion League, le Vevey-Sports a partagé l’enjeu avec la seconde garde de Young Boys. Exilés à Pully, le terrain de Copet étant en rénovation, les Jaune et Bleu n’ont pas trouvé le chemin de filets, tout comme les Bernois. Le score a été nul et vierge: 0-0. Prochain match ce samedi (16h) chez un autre Vaudois, le FC Bavois. **XCR**

LISBONNE

«Champions du monde» de gym

Plusieurs régionaux, dont cinq membres du club de gym FSG Jeunes-Patriotes de Vevey, font partie des 57 athlètes du «Welsch Master Team», l’équipe romande devenue «championne du monde» le 26 juillet, lors de cette compétition de troupes amateurs ayant lieu tous les quatre ans. **KDM**



Le cycliste Yanis Berthoud (à g.) et le tireur Dorian Saillen (à dr.) ne sont pas revenus les mains vides des derniers FOJE. Ils ont tous les deux décroché une breloque. | Swiss Olympics

FOJE

Le cycliste de Châtel-St-Denis et le tireur de Val-d’Illiez sont tous les deux revenus avec une médaille du Festival olympique de la jeunesse européenne, organisé fin juillet, en Macédoine du Nord et en Croatie.

Philippe Ruckstuhl
redaction@riviera-chablais.ch

Créé en 1991, le FOJE a lieu tous les deux ans, en été et en hiver. L’édition 2025 s’est déroulée à Skopje, Kumanovo (Macédoine du Nord) et Osijek (Croatie) du 20 au 26 juillet. Quelque 4’000 participants âgés de 14 à 18 ans et issus de 49 pays étaient réunis.

La Suisse a terminé 10^e au classement des médailles (5 en or, 11 en argent et 6 en bronze), dont deux conquises par des jeunes sportifs de la région: le cycliste sur route Yanis Berthoud (15 ans, de Châtel-Saint-Denis) qui s’est paré d’or en contre-la-montre, et Dorian Saillen, spécialiste du tir sportif (18 ans le jour même de la cérémonie

d’ouverture, de Val-d’Illiez), qui s’est adjugé le bronze en carabine à air comprimé 10m.

De l’ambition à revendre

Yanis Berthoud a toujours vécu à Châtel-Saint-Denis. Ce fan de Mathieu van der Poel vient de terminer l’école obligatoire et commencera l’école de commerce de Bulle à la rentrée. Il était d’abord coureur de VTT avant de finalement passer à la route. «J’y ai tout de suite bien performé. Je me suis donc uniquement concentré sur cette discipline.» Il apprécie tout spécialement le contre-la-montre. «Il n’y a que ton vélo et toi, tu dois juste appuyer plus fort sur les pédales, sans aspect de stratégies.»

L’or pour Yanis Berthoud, le bronze pour Dorian Saillen

À Skopje, Yanis Berthoud a connu l’honneur d’être le porte-drapeau de la délégation suisse. «C’était une fierté et c’était impressionnant», confie le coureur châtelais. Il a aussi rejoint la Macédoine du Nord avec de grandes ambitions. «Je savais que j’étais l’un des meilleurs à l’échelle européenne. Jusqu’ici, ma plus grande réussite était d’avoir remporté le Tour du Luxembourg.» Au FOJE, il visait la victoire en contre-la-montre et une médaille dans la course en ligne. Un objectif à moitié atteint. «C’est clair que c’est quand même en partie mission accomplie, mais je regrette de ne pas avoir pu jouer la médaille dans la course en ligne. Notre équipe s’est fait piéger par une échappée et j’ai fini à la 13^e place...»

Le hasard fait bien les choses

L’autre médaillé de la région est Dorian Saillen. Il a toujours vécu à Val-d’Illiez et a fait un apprentissage de mécanicien en

maintenance à Saint-Maurice. Le Chablaisien est venu au tir sportif complètement par hasard. «Lors d’une sortie scolaire, nous avions des jeux à différents postes. Et il y avait le tir. Ce fut le coup de cœur direct, j’ai adoré! J’ai donc demandé à la personne qui s’occupait de ce poste quand étaient les entraînements, puis je suis rentré à la maison et j’ai dit: <Papa, maman, je vais commencer le tir.> Aujourd’hui, je suis le numéro 1 suisse des moins de 21 ans.»

À l’inverse de Yanis Berthoud, Dorian Saillen s’est rendu au FOJE sans se fixer d’objectifs précis. «Je ne savais pas où j’en étais par rapport au niveau des autres compétiteurs. C’était avant tout une découverte et une expérience. Je n’avais hélas pas de bonnes sensations au début (23^e au pistolet à air comprimé à 10 mètres), mais cela est revenu à la carabine à air comprimé à 10 mètres, en mixte avec Emely Jäggi. Notre performance nous a permis de décrocher cette médaille de bronze!»

Un trio d'artistes fera vibrer à l'unisson Saint-Vincent

Léonie Renaud et Carine Séchaye (à dr.) habituellement accompagnées par la pianiste Marie-Cécile Bertheau (à g.) chanteront au temple Saint-Vincent pour la première fois en harmonie avec un orgue.

| A. Troesch

Montreux

Le 14 août, pour clore les festivités entourant ses 40 ans, l'Association des Concerts Saint-Vincent propose un récital inédit réunissant deux chanteuses lyriques et un organiste.

Virginie Jobé-Truffer
redaction@riviera-chablais.ch

Carine Séchaye et Léonie Renaud uniront leurs voix sur des cantates de Bach, un Scherzo musicale de Monteverdi, l'Ave Maria de Saint-Saëns ou encore l'Ave Verum (op.65) de Fauré. En allemand, en français, en italien, comme en latin. Et pour la première fois, les deux artistes lyriques seront accompagnées par un organiste, Olivier Borer.

«C'est un baptême du feu, s'enthousiasme la soprano Léonie Renaud. Olivier est très inspirant, très drôle et très à l'écoute. Comme il travaille souvent avec des chanteurs, il anticipe nos interventions, ce qui permet de ne pas entendre le petit temps d'inertie qui existe entre le moment où on presse la touche de l'orgue et celui où le son sort.»

«Nous avons chanté avec orchestre, avec piano et nous nous réjouissons de cette première avec un orgue, ajoute la mezzo-soprano Carine Séchaye. Avec Olivier, qui est quelqu'un d'adorable, nous avons une Rolls-Royce qui nous suit!»

De son côté, l'organiste, qui a grandi à Genève et connaît bien Carine Séchaye, a eu beaucoup de plaisir à découvrir le répertoire

du duo, «avec des partitions qu'il a fallu adapter à l'orgue pour créer des arrangements sympas. J'ai aussi trouvé intéressant qu'elles fassent la part belle à des compositrices – Pauline Viardot, Cécile Chaminade, Mel Bonis – qui ont des œuvres de qualité et une musique d'une grande beauté qui convient aux voix et à l'orgue. Qui plus est dans un lieu qui s'y prête parfaitement». Ce concert sera suivi d'un apéritif sur l'esplanade du temple pour marquer les 40 ans de l'Association des Concerts Saint-Vincent et la fin du Festival 2025 «L'été, c'est l'orgue».

Un duo qui se comprend sans un mot

L'histoire a débuté par la formation d'un duo qui tourne en Suisse avec différents programmes, drôles ou spirituels, depuis 2020. Léonie Renaud et Carine Séchaye se sont réunies pour répondre à un appel à projet de la RTS, qui a choisi le leur.

«Pour la petite anecdote, nous étions les deux très enceintes – Carine de sa troisième et moi de ma première – lors du récital à la radio le 17 juin 2020, se souvient Léonie Renaud. Elle a accouché le 30 juin et moi le 7 juillet. C'était effectivement le dernier moment. Nous étions vraiment ensemble jusqu'au bout!»

L'une, d'origine jurassienne, a commencé par s'épanouir au piano avant de découvrir sa voie dans les airs de soprano. L'autre a grandi à Genève, s'est autant passionnée pour l'art dramatique que le chant, avant de succomber aux sirènes de sa voix de mezzo-soprano. Toutes deux sont des mamans quadras et vivent aujourd'hui sur la Riviera. Entre deux concerts en Suisse et à l'étranger, elles ne cachent pas leur bonheur de se retrouver pour quelques récitals chaque année.

“

Léonie et Carine font la part belle aux compositrices Pauline Viardot, Cécile Chaminade et Mel Bonis. Leur musique convient aux voix et à l'orgue”

Olivier Borer
Organiste



«Avec Léonie, tout se passe toujours très bien, précise Carine Séchaye. C'est vraiment une histoire d'amitié, y compris avec la pianiste Marie-Cécile Bertheau, qui nous accompagne habituellement. Je n'ai pas l'impression d'aller travailler dans ces conditions. Je retrouve des amies pour réaliser notre métier passion!» Léonie Renaud acquiesce: «Nous n'avons pas besoin de nous expliquer avec Carine. Nous nous accordons. Tout se fait tellement naturellement que nous n'avons pas besoin de réfléchir. Cela permet d'aller tout de suite vers le

perfectionnisme, à l'excellence de la musique. L'indicible se réalise pour nous. C'est un émerveillement de se dire que cela fonctionne du premier coup. C'est très précieux.»

Un instant à part

Les artistes lyriques aiment aussi profiter de l'acoustique des églises qui donne une autre dimension à leurs voix. «Je crois que le public cherche des moments de recueillement et qu'il a besoin de se créer une bulle, remarque Léonie Renaud. Sans être ésotérique, quand on chante Salve Regina, c'est aussi une aspiration à la spiritualité. En 2025, qu'est-ce que cela veut dire? Peut-être que cela touche aussi les femmes. Quelle femme en moi cela touche quand je le chante? C'est également cela que nous voulons redonner au public.»

Carine Séchaye note qu'avec l'orgue, il est possible «d'aller dans des choses plus spirituelles, mises en valeur par l'acoustique du temple Saint-Vincent. On peut avancer vers une espèce d'épure du mot que l'on prononce grâce à l'instrument».

Plus d'infos:

concerts-st-vincent.ch
«Trio saveurs», le 14 août à 20h30, temple Saint-Vincent, Montreux



Scannez pour ouvrir le lien

Les autres dates dans nos régions

Le Trio Saveurs (Carine Séchaye, Léonie Renaud, Marie-Cécile Bertheau) se produira les:

31 août à 14h, Festival Offenbach Saint-Saphorin, Caveau les trois croches **festivaloffenbach.ch/services/**

24 janvier 2026 à 18h15, Festival Musique et Neige, Les Diablerets, Vers-L'Église (temple) **musique-et-neige.ch**



A. Troesch



Espace livres

«L'alphabet du matin», enfance dans la lumière du lac

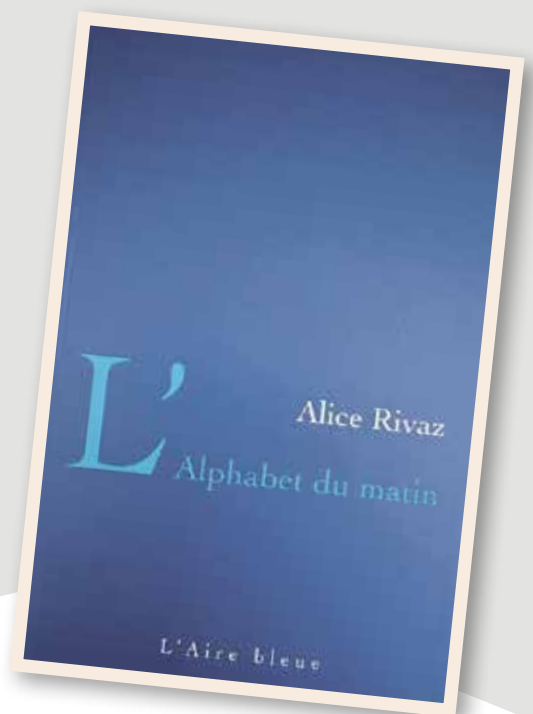
Alice Rivaz (1901-1998) est connue surtout pour «La paix des ruches». D'elle, j'aime aussi ce livre délicieux, «L'alphabet du matin». La narratrice y raconte son enfance à Clarens. Elle découvre le monde, les gestes du quotidien, les maladies infantiles, la lecture, la vie du village... On est frappé par l'acuité de son regard sociologique et politique. Chaque portrait, qu'il brosse voisin, grand-mère, tante ou boutiquier, est un bijou de finesse et d'humour.

Ainsi du voisin, grand propriétaire: «En été, notre voisin, M. Granchay portait un canotier de paille jaune sous lequel s'arrondissait sa figure de pleine lune très souvent rousse. Quand père et lui se croisaient dans la rue, ils avaient le même geste parfaitement concerté, ils levaient chacun le bras droit en se gratifiant d'un large coup de chapeau, mais leurs bouches ne souriaient pas et leurs regards évitaient de se rencontrer. Papa disait que M. Granchay était du Parti radical. C'était le Bon-Bord, le Côté-du-Manche.»

C'est aussi l'histoire du couple de ses parents. Le père, instituteur, se heurte aux autorités du Canton du fait de ses idées, et la mère craint sans cesse que son mari ne perde sa situation d'employé de l'État avec «une-retraite-à-bout». La petite fille est témoin de leur lutte sourde, de leurs incompréhensions, de l'infidélité du père et de la dépendance de la mère. Les germes de son féminisme?

Et puis il y a cette plume souple, ample, rythmée, au service des paysages de Lavaux qu'Alice Rivaz nous réapprend à aimer. «Au sortir du tunnel de Chexbres [...], de vert qu'il était, le pays était brusquement devenu bleu. Ce bleu c'était le grand lac retrouvé [...]. C'était aussi le ciel vaste au-dessus du lac et qui semblait tirer à lui toute sa couleur pour le déverser à tous les points de l'horizon où se profilaient les lointaines montagnes. Ce bleu déployé, plus ou moins dilué, plus ou moins concentré, ce bleu proche, ce bleu lointain, c'était le pays de son enfance qui pénétrait par toutes les fenêtres du train.» Peut-on mieux le décrire, notre lac?

Odile Ledéser



Une fois par mois, un libraire de nos régions présente un ouvrage qu'il a choisi. Ce mois-ci, c'est la directrice de la

**Librairie
l'Imprudence
(Vevey)**



LES DUBOSSON, UNE HISTOIRE D'ESTIVE EN FAMILLE

Morgins

Dans cet alpage du val d'Illicz, le savoir-faire se perpétue depuis trois générations. Fromage à raclette et yoghourts aux mille saveurs: au fil des années, la famille a diversifié son offre pour se démarquer.

Liana Menétrey
lmenetrey@riviera-chablais.ch

À peine garés devant le chalet en bois à l'600 mètres d'altitude que nous sommes happés dans le tourbillon quotidien. Benjamin Dubosson gare sa Jeep pour laisser passer le civiliste tractant une remorque, tandis que Annika, une bénévole de Caritas-Montagnards, asperge les bidons à lait avec un jet d'eau. «C'est très enrichissant, j'ai fait plein de tâches variées cette semaine», confie l'Allemande dans un français presque sans accent.

Depuis de nombreuses années, Benjamin Dubosson collabore avec cette association qui lui envoie régulièrement des bénévoles. Un coup de main précieux, surtout en haute saison et pour une exploitation aussi conséquente. Au total, l'agriculteur et sa compagne Deborah Albisser gèrent 87 têtes – cochons, canards et veaux compris. Chaque coup de main est ainsi bon à prendre, à l'instar de leur fille Tara, 10 ans, qui s'affaire dans l'enclos des canards. «Ils me fuient tout le temps», rigole la petite qui essaie tant bien que mal de les nourrir.

Depuis 2017, Benjamin Dubosson a repris les rênes de l'exploitation familiale, transmise sur trois générations. C'est ici, dans les hauteurs de Morgins, que lui et ses deux enfants, Tara et Théo, ainsi que sa compagne, vivent de mai à octobre. Cette dernière l'a rejoint il y a quelques années, alors qu'elle y effectuait son apprentissage d'agricultrice. L'amour s'en est mêlé, et aujourd'hui, elle est aux commandes de la fromagerie. Alors que Benjamin se consacre principalement aux foins et à la production de fourrage, la traite reste un rituel quotidien qu'ils partagent.

C'est là-haut que sont produits, au feu de bois, tous leurs fromages: meules à raclette et sérac. Heureusement, le couple peut compter sur les bras motivés d'un apprenti, d'un civiliste et de bénévoles. Quand l'automne pointe le bout de son nez, la famille descend à la ferme de Troistorrents, où les parents de Benjamin, Irénée et Gaby, assurent la production des yoghourts aux 23 arômes, aidés de deux employés à mi-temps.

Raclette revisitée

Dans la fromagerie, une grande cuve déborde presque de lait frais en ce matin estival. En moyenne, une bassine produit 70 kilos de fromage, soit environ quatorze pièces. «Si elle est bien pleine, on en fait seize», précise Deborah. L'agricultrice descend au rez pour y allumer le feu qui va chauffer son lait. Dans une cave sombre, elle lance quelques bûches de bois dans le four et embrase le tout à l'aide d'un chalumeau. «Normalement, c'est Benjamin qui s'en charge, je n'aime pas trop faire ça. Le gaz ça ne me rassure pas totalement», rit-elle nerveusement.

Elle accourt ensuite à l'étage surveiller de près la température sur la chaudière pour éviter toute surchauffe: 33,8... puis 34,3 °C. «Ouf, c'est bon! Il ne faut surtout pas le chauffer trop vite. Sinon, on enferme l'eau dans le fromage et il se conserve mal», ajoute-t-elle. Puis, l'heure est au brassage pour la fromagère, tranche-caillé en main. Tandis que la pâte prend forme,

“

Avant, on était une vingtaine, voire une trentaine d'agriculteurs dans le coin. Aujourd'hui, on n'est plus que huit»

Benjamin Dubosson
Agriculteur

à quelques pas de là, dans la cave d'affinage, une centaine de meules alignées exhalent une odeur puissante et enveloppante. Un brumisateur, chargé de maintenir une humidité à plus de 90%, diffuse une fine buée conférant au lieu une

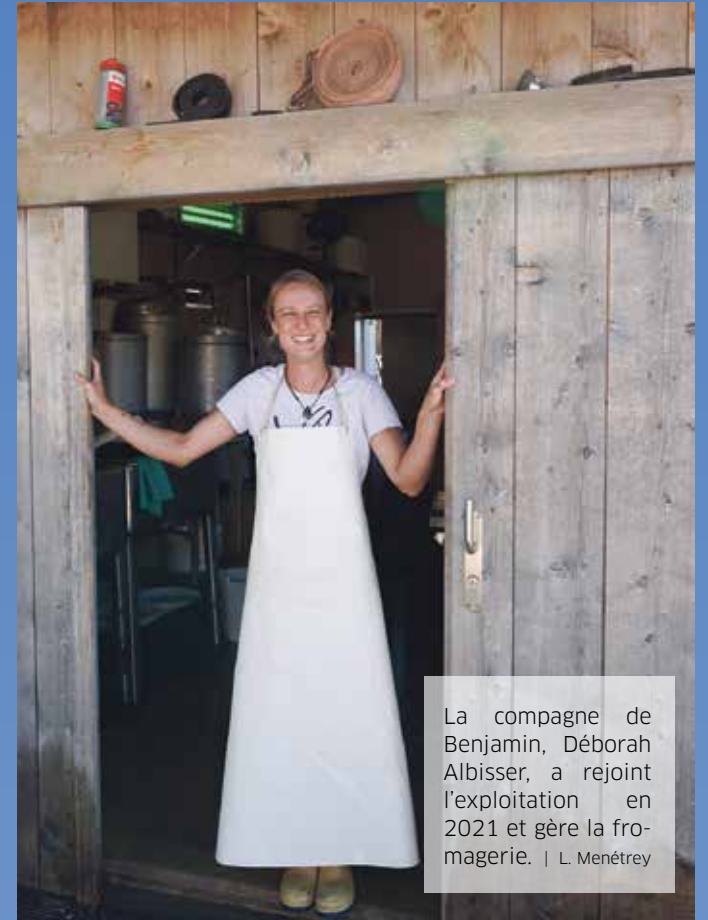
atmosphère presque mystique.

Aux côtés du classique AOP, des meules colorées jalonnent les étagères. Depuis 2010, les Dubosson proposent cinq variétés de fromage à raclette aromatisé: ail des ours, poivre, ail, moutarde et paprika. «Ça nous a pris quelques années pour trouver les bonnes recettes. Avec deux mois et demi d'affinage, c'est vite long pour ajuster les arômes», explique l'agriculteur. Récemment, le couple a choisi de se fournir chez un autre producteur de poivre. L'arôme s'est révélé plus corsé que prévu, il a donc fallu rectifier le tir rapidement et adapter le dosage. Malgré cette diversité de saveurs, l'AOP reste la star des ventes: sur les 2'000 fromages produits par saison, 1'500 sont des classiques, 500 sont assaisonnés.

Une relève fragile

Attablé à la cuisine autour d'un verre, Benjamin évoque avec une pointe d'amertume l'époque pas si lointaine où Troistorrents bourdonnait de fermes. «Avant, on était une vingtaine, voire une trentaine. Aujourd'hui, on n'est plus que huit», constate-t-il. Et la relève familiale n'est pas assurée: ses enfants semblent déjà s'engager sur d'autres voies professionnelles, du haut de leur jeune âge. Tara rêve de devenir éducatrice canine, tandis que Théo se voit travailler avec les seniors, «comme ça, c'est tranquille», plaisante-t-il.

Alors que le doute plane sur l'avenir, le présent, lui, ne connaît pas de répit. Nous embarquons dans sa Jeep direction les pâturages, à quelques kilomètres de là, où 58 vaches paissent face aux



La compagne de Benjamin, Deborah Albisser, a rejoint l'exploitation en 2021 et gère la fromagerie. | L. Menétrey

Dents-du-Midi. Parmi elles, 38 appartiennent à d'autres propriétaires et le reste constitue le cheptel familial. Chaque bête a son prénom, souvent transmis à sa progéniture selon la première lettre. Ainsi, Prune a donné naissance à Pamplemousse. Tara a sa préférée: Maline. Mais gare à ne pas se fier à son nom plutôt attachant. «Maline est une dominante, elle impose le respect ici», tranche Benjamin. Face à ce bovin imposant, mieux vaut

garder ses distances.

Ici, pas de race unique, mais près de 20 différentes. «On aime la variété. Par contre, on n'est pas adeptes des Simmental, elles ont la tête dure comme moi, donc ça ne marche pas», s'amuse Benjamin.

Le temps file, et bientôt la famille regagne l'alpage pour préparer l'accueil de la messe qui se fera aujourd'hui sous leur toit, donnée par un curé qui parcourt les alpages du coin accompagné par ses fidèles.

400'000 YOGHOURTS ET 23 SAVEURS

«Au début, on faisait 100 yoghourts par semaine dans la cuisine, et ma mère préparait toutes les confitures», se rappelle Benjamin Dubosson. Aujourd'hui, la production atteint entre 5'000 et 6'000 pots hebdomadaires – soit plus de 400'000 yoghourts commercialisés chaque année. Lancée en 2006 pour diversifier l'offre de la ferme, cette production artisanale est gérée par les parents de Benjamin dans la ferme familiale à Troistorrents. Jusqu'à 23 saveurs sont proposées: fraise, framboise, myrtille, orange sanguine, caramel, noix... et surtout mocca, la préférée des clients. «C'est la vedette», confirme la maman, Gaby Dubosson. «Ils sont sans additifs et contiennent seulement 4% de sucre ajouté, quantité nécessaire pour une bonne conservation», se félicitent les Dubosson. Les petits pots sont distribués dans quelques grandes surfaces et épiceries locales, ainsi qu'en vente directe au self-service de la ferme.

